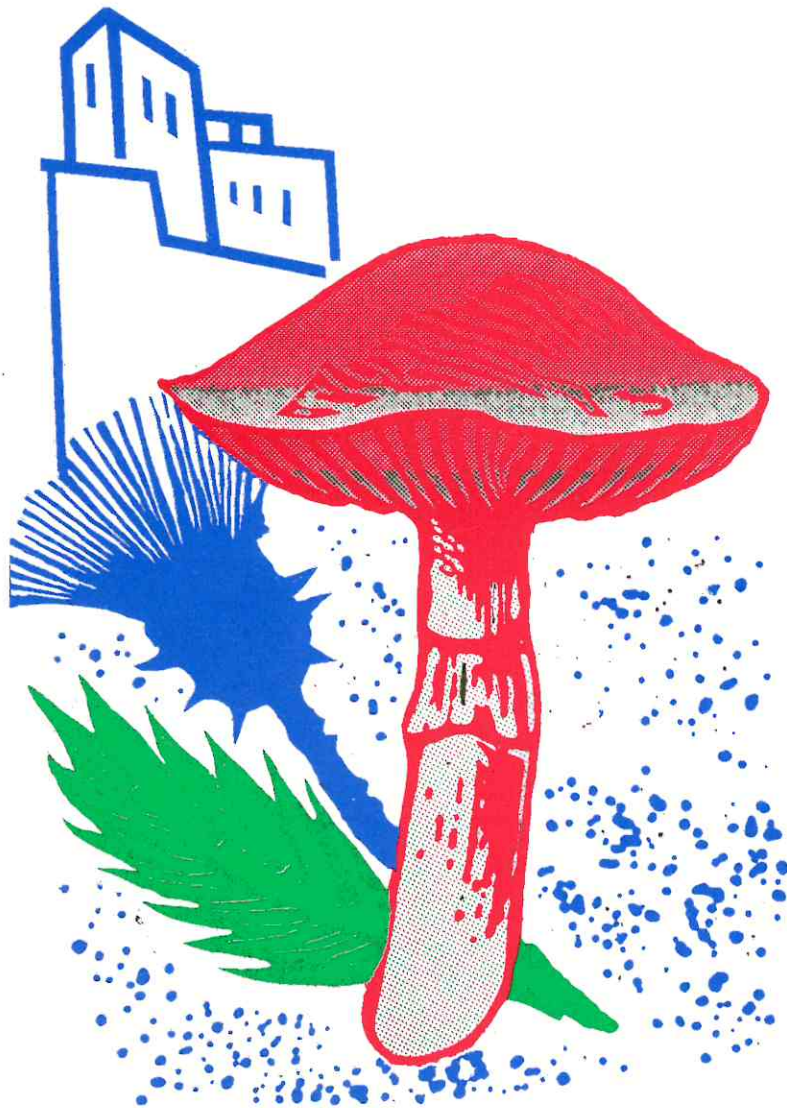


BULLETIN DE L' AEMBA

N° 35



Association Entrevalaise de Mycologie et de Botanique Appliquée

Membre de la Fédération des Associations Mycologiques Méditerranéennes et de la Confédération Européenne

Tél. : 04.93.05.46.04 - Fax : 04.93.05.46.40 - e-mail : Lucien Giacconi @wanadoo.fr



ASSOCIATION ENTREVALAISE DE MYCOLOGIE ET DE BOTANIQUE APPLIQUÉE
 Membre de la Fédération des Associations Mycologiques Méditerranéennes et de la Confédération Européenne
 Association régie par la loi de 1901. Siège social : Chez le Dr Giacomoni F- 04320 Entrevaux
 Tél. (secrétariat) : 04 93 05 48 10 et 04 93 05 46 04. Fax : 04 93 05 46 40. E-mail : lucien.giacomoni@wanadoo.fr

BULLETIN N°35

Juillet 2000

SOMMAIRE

- Les lichens sont aussi des champignons, *R.-C. Azema*.....2
- Mycétopolis (suite), *Jean-Paul Chaud*.....6
- Nous sommes tous des petits garçons, *G.N. Mucei*.....13
- Lyophyllum connatum* et les chromosomes, *Dr L. Giacomoni*...15
- Maurice en son jardin, *X...(AEMBA)*.....17
- Trois décès imputés au *Tricholome équestre*, *Guy Fourré*.....18
- Dossier : Ethnobotanique et Ethnomycologie, *Dr Giacomoni*...21**
 Sorciers, Chamanes, Plantes Magiques et Champignons Sacrés
 des Populations Précolombiennes
- A la mémoire d'Emile Jacquettant, *R.-C. Azema*.....45

Présidente de la Commission du Bulletin : Alexandrine Sigaud
 Commission de lecture : Marie-France Haemmerlé
 Responsable de publication : Dr Lucien Giacomoni

« Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable. » (Romain Gary)

Les Lichens sont aussi des Champignons (en partie seulement)

René-Charles AZEMA

Les lichens sont des végétaux cryptogames, comme les Algues, les Mousses et les Champignons, c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais de fleurs, donc pas de graines. Ils se distinguent des algues et des mousses par leurs tissus végétatifs qui ne sont pas uniformément remplis par de la chlorophylle. Ils se distinguent des champignons parce qu'ils ne sont pas entièrement dépourvus de cette matière verte qui peut se cantonner dans la couche moyenne du tissu ou au milieu de la masse gélatineuse qui forme la plus grande partie de la plante. Ce sont des cryptogames cellulaires, c'est-à-dire qu'ils ne présentent jamais de vaisseaux ; leur corps est constitué de cellules.

Les lichens sont donc des végétaux, mais ils présentent une particularité : c'est qu'ils sont constitués par l'association permanente de deux symbiotes : une algue et un champignon. Il s'agit donc d'une **symbiose**. L'algue puise dans l'atmosphère les éléments hydrocarbonés qui manquent dans le sol et en fait profiter le champignon qui, lui, protège l'algue de la dessiccation et grâce à la sécrétion de substances acides il enlève au support les minéraux nécessaires à la vie de l'association.

L'algue se présente au microscope sous la forme de cellules vertes (chlorophylle) ; ce sont les *gonidies*. Elle a une fonction chlorophyllienne et elle apporte à l'association la nourriture indispensable au développement et à la vie de l'ensemble. La plupart des lichens ne possèdent qu'une seule espèce d'algue.

Le champignon est représenté par des filaments différenciés en une *écorce*, des *crampons* et une *moelle*. Son rôle est le maintien de l'humidité, même sur des supports absolument secs (bois morts, rochers).

Les recherches modernes ont permis l'étude et l'isolement des deux composants de la symbiose. On connaît actuellement la nature de chacun d'eux qui a été isolé et nommé dans la grande majorité des lichens. Par exemple, l'algue de *Xanthoria parietina* (timbre d'Alan) est appelée *Cystococcus*, celle de *Physia parietina*, le lichen des murailles, *Protococcus viridis*. Les champignons des lichens sont presque tous des ascospores. Algue et champignon sont spécifiques et ne se retrouvent pas ailleurs.

Les lichens poussent sur tous les supports surtout végétaux, pierres et rochers, mais encore sur les sols gelés, sur la lave des volcans, sur les sables des déserts. On en connaît aujourd'hui environ 18.000 espèces réparties en 400 genres.

Usages des lichens

Quelques lichens sont alimentaires comme *Cetraria islandica*, le lichen d'Islande qui, réduit en farine, est ainsi consommé par les habitants des régions arctiques. Le *Lecanora* (*Gyrophora*) *esculenta* n'est autre que la manne des Hébreux. Dans les pays du Nord, certains sont utilisés comme fourrages, comme *Cetraria islandica* déjà nommé, ou

Cladonia rangifera. Certains sont utilisés en médecine comme *Cetraria islandica* ou *Lobaria pulmonacea*.

De nombreux lichens fournissent des produits tinctoriaux comme le Tournesol et l'orcine (orseille) colorant rouge tiré de divers lichens : *Usnea barbata*, *Roccella tinctoria*, etc. *Evernia prunastri* est utilisé comme fixateur de parfums. Certaines espèces présentent des principes antibiotiques identifiés à l'acide usnique actif contre le bacille de Koch, mais des inconvénients (toxicité) en empêchent l'utilisation. Les lichens constituent une nourriture de choix pour les rennes des régions arctiques, qui les découvrent en grattant la neige. La science moderne les utilise actuellement comme indicateurs de pollutions.

Le thalle

Un lichen se compose de deux parties :

- Une partie affectée à la végétation. C'est le **thalle**.
- Une partie affectée à la production de la semence. Ce sont les fructifications ou **apothécies**.

Le **thalle** est constitué par le mycélium du champignon associé aux cellules de l'algue, les *gonidies*. Il peut prendre deux aspects suivant son développement en hauteur ou en largeur.

Dans le cas où il se développe en **hauteur**, il peut prendre :

- soit la forme cylindrique de branches ou de tiges (fig. 1 c)
- soit la forme aplatie de lanières ou de lames allongées rappelant des feuilles (fig. 1 e).

Dans les deux formes, tiges ou lanières peuvent être :

**dressées* : extrémité libre tournée vers le haut

**pendantes* : extrémité libre tournée vers le bas (fig. 1 a)

**étalées* : dans tous les sens (fig. 1 b)

Le thalle *en branche* peut parfois porter de petites écailles plus ou moins importantes et plus ou moins nombreuses.

Dans le cas où le thalle se développe surtout en **largeur**, il prend la forme d'une feuille arrondie ou d'une croûte étalée horizontalement et parallèlement au support (fig. 1 d). La croûte est très intimement liée au support.

Le thalle en *lanières* ou en *feuilles* étalées est divisé au pourtour et souvent aussi au milieu par des coupures qui découpent des *lobes*, parfois divisés en *lobules*. Cet ensemble forme en général de belles rosettes (fig. 1 e). Ces thalles en feuille sont accrochés au support par des poils qui ne sont pas des racines. On les appelle des *crampons*, qui peuvent être réunis en un seul point central, espacés ou groupés par place ou recouvrant la totalité de la surface d'une sorte de toison.

Le thalle en *croûte* caractérise les lichens inférieurs qui sont les plus nombreux. On le trouve en saillie notable ou fondu sur les bords. Il est très intimement lié au support minéral ou végétal. Sur les écorces des arbres, le thalle se développe souvent dans l'épiderme de l'écorce.

Sur toutes les formes de thalles on rencontre souvent des amas farineux, les *sorédies*, plaques ou verrues, ou têtes farineuses suivant leur forme. La poussière qui s'en dégage contient des éléments verts ou blanchâtres du thalle ; elle peut reproduire la plante si elle se trouve transportée sur un support favorable à son développement. Elle est l'analogue de la poussière qui apparaît lorsqu'on presse une vesse de loup mûre.

Le thalle des lichens se compose :

- de filaments blancs et transparents identiques à ceux des champignons.
- de chlorophylle

Dans les lichens gélatineux, les filaments sont dispersés dans la masse. Dans les lichens non gélatineux, ils sont plus ou moins serrés suivant la profondeur du tissu.

Les apothécies

Les fructifications des lichens (**apothécies**) se rencontrent le plus souvent sous forme de disques entourés d'un rebord rappelant la forme d'une petite soucoupe (fig. 1 c). Ces disques ont presque toujours une couleur différente de celle du thalle, le plus souvent noire, mais aussi brune, rouge ou jaune.

La structure intime des fructifications est partout la même. Elle se compose de cellules de deux sortes (fig. 2) :

- étroites et renflées au sommet : ce sont les *paraphyses*.
- renflées dès le bas, globuleuses ou elliptiques, plus souvent en massue : ce sont les *asques* ou *thèques* contenant les *spores*.

L'ensemble repose sur une couche sous-hyméniale (fig. 2 s) contenant l'algue et finalement la couche médullaire composée uniquement d'hyphes fongiques. Chaque thèque contient habituellement 8 spores, rarement en plus petit ou en plus grand nombre, mais on peut en trouver de 2 à 100 dans certains cas.

Récolte des lichens

Il est très facile de récolter des lichens poussant sur la terre ou sur les branches d'arbres, mais cela est le plus souvent difficile lorsqu'il s'agit de spécimens poussant sur des pierres ou des rochers (lichens saxicoles). La récolte dans ce dernier cas nécessite une technique appropriée et méticuleuse. Pour savoir s'il s'agit bien d'un lichen et non de détritrus végétaux, il suffit d'écraser cette récolte faite sur bois ou sur pierre : l'écrasement montrera toujours des traces de vert (chlorophylle de l'algue) s'il s'agit d'un lichen.

Classification des lichens

Comme pour les champignons et tous les êtres vivants, les lichens sont divisés en espèces, elles-mêmes groupées en genres et familles suivant une certaine communauté de caractères. On note une quinzaine de familles chez les lichens. Les noms sont classiquement terminés par le suffixes ACEES, exemple : Cladoniacées. Les noms de genres sont le plus souvent du genre féminin, terminaison en a, exemple : *Cladonia* ; plus rarement du genre neutre, exemple : *Placodium*. Le nom des espèces suit généralement la terminaison du genre : *Cladonia pyxidata*, *Placodium ruderum*.

Quelques définitions

Apothécie : voir *fructification*.

Chlorophylle : substance verte, composé organique présent dans toutes les parties des plantes autotrophes (surtout dans les feuilles), dans le thalle des algues brunes et rouges et dans certaines cellules des lichens, les *gonidies*.

Croûte : le thalle d'un lichen peut former une croûte sur son support, pierres ou végétaux. Le lichen adhère alors fortement à son support.

Disque : surface plate taillée en rond comme le fond d'une assiette. C'est la forme d'un grand nombre de fructifications. Ce disque est parfois entouré d'un rebord (fig. 1 c).

Écorce : enveloppe extérieure du lichen formée par un tissu plus serré. Dans les *thalles en tiges*, l'écorce existe tout autour de la tige et des branches. Dans les *thalles en feuilles*, ou lanières dressées, elle existe généralement sur les deux faces. Dans les *thalles en feuilles horizontales*, elle est plus mince et plus lâche sous la face inférieure. Enfin, pour les *thalles en croûtes*, elle manque sur toutes les parties adhérentes au support.

Fructification (apothécie) : partie du lichen qui contient les spores. Elle est généralement d'une couleur différente de celle du thalle.

Gonidie : algue verte unicellulaire associée à un champignon pour former un lichen.

Lanière : sorte de feuille étroite comparable à un ruban.

Sorédies : amas de poussière farineuse en verrues, en lignes ou en plaques à la surface du thalle. Cet amas renferme les deux éléments symbiotes : *gonidies* enveloppées par des filaments fongiques (pseudo-parenchyme) et *spores*.

Support : matière sur laquelle végète un lichen : terre, rocher, écorce, mousse.

Verrue : saillie au moins hémisphérique sur une surface, le plus souvent sphérique ou en boule.

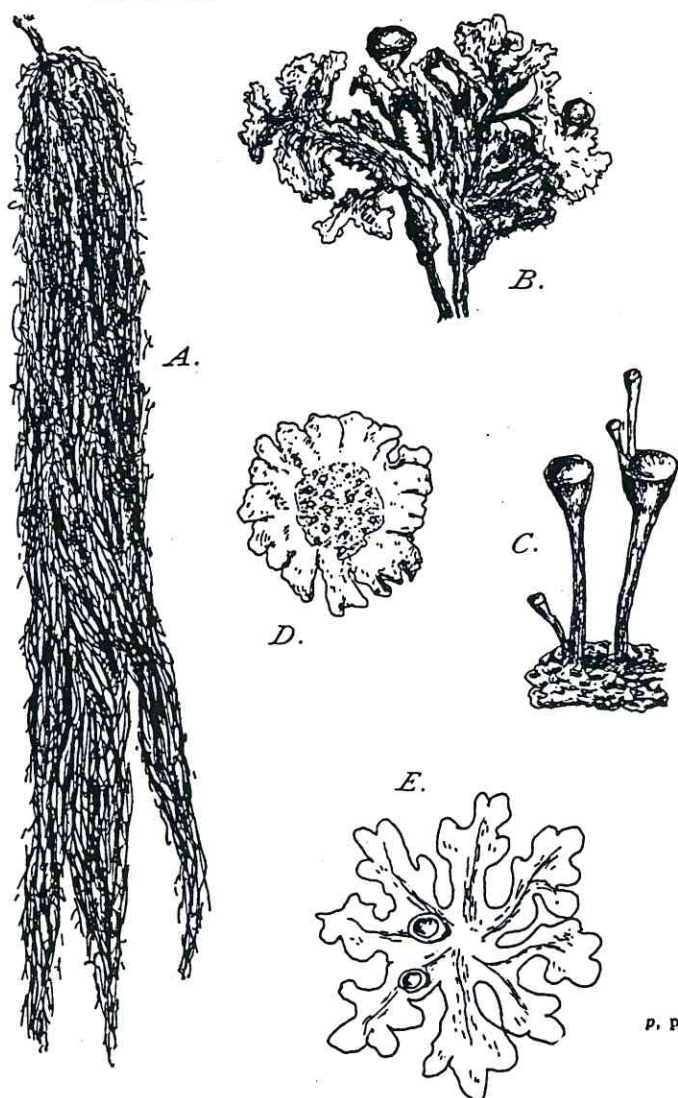
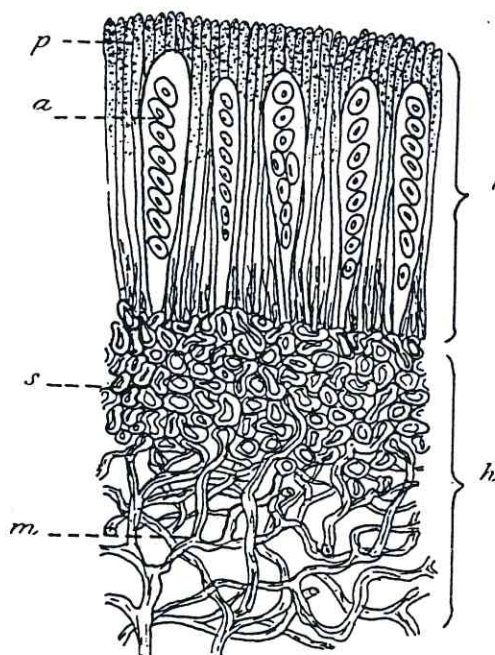


Figure 1

D'après Louis Lutz



— Coupe d'une apothécie de Lichen gymnocarpe.

p, paraphyses; — a, asques avec ascospores; — s, couche sous-hyméniale; — m, médulle; t, thécium; — h, hypothécium.

Figure 2

— Les principaux types morphologiques de Lichens.

A, thalle filamenteux (*Usnea barbata*); — B, thalle fruticuleux (*Cetraria islandica*); — C, thalle tubuleux (var. du fruticuleux) (*Cladonia pyxidata*). Les entonnoirs sont dits *podétions*; — D, thalle crustacé (*Parmelia saxatilis*); — E, thalle membraneux-foliacé (*Physcia stellaris*).

MYCETOPOLIS

OU

« *Du Rififi chez les Potirons* »

Le premier roman policier anthropomycomorphe
par le docteur **Jean-Paul Chaud**

ATTENTION : certains passages sont à la limite de l'insoutenable pour les personnes sensibles qui ne seraient pas au fait de la nomenclature et des données toxicologiques actuelles. Nous recommandons la lecture préalable d'une part de la Flore de Kühner et Romagnesi, du Petit Bon illustré et du Courtecuisse grand cru ; d'autre part de « *Champignons Toxiques et Hallucinogènes* » de Roger Heim ; et bien sûr, surtout et avant tout, du « *Bulletin de l'AEMBA* ».

 *Suite, mais pas fin*

Résumé des chapitres précédents : Le Dr Portentosum, un fameux chirurgien, a été trouvé mort dans des conditions mystérieuses. Le commissaire Edulis et l'inspecteur stagiaire Granulatus enquêtent et après avoir entendu Mlle Volvariella Bombycina, l'infirmière assistante de la victime, Atrotomentosus, le directeur de la clinique, et Shi-Také, la patron du restaurant chinois voisin, ils acquièrent la certitude que le coupable n'est autre que le Gyromitre, un ascomycète au casier judiciaire très chargé, qui avait dîné la veille avec la victime. Le commissaire Edulis, qui assiste à l'autopsie pratiquée par le Dr Lyophylle Decastes, le tricholome agrégé de médecine, apprend que Portentosum pratiquait la chirurgie esthétique (maintes espèces venaient se faire tendre le chapeau). Le veilleur de nuit, Jack O'Lantern, qui vient de prendre deux années sabbatiques pour aller voir ses cousins d'Amérique, n'est pas très bavard, mais à ce moment-là le téléphone sonne. C'est l'inspecteur Granulatus, très excité, qui annonce la nouvelle : le Gyromitre vient à son tour d'être assassiné ! Edulis retourne chez le Pr Decastes et dans la salle d'attente il rencontre son cousin Erythropus, venu faire soigner quelques bleus après une altercation. Erythropus n'est pas toxicologue, mais il est d'accord avec le professeur : il conseille à son parent d'aller consulter Agaricus Bisporus, un champignon cultivé. Mais pendant ce temps, Strobilomyces, le chef de la police sylvestre, a confié l'enquête à l'inspecteur Castaneus, un arriviste, qui vient d'arrêter sur de vagues présomptions Agaricus bulbosus. Outré, Edulis démissionne, cependant que la fille de Bulbosus cherche désespérément à le joindre.

Title : *Mycetopolis*.

Abstract : not available in english.

Chapitre 5

Les Bas Fonds de Mycetopolis

Edulis dormait d'un profond sommeil lorsqu'il fut réveillé par quelqu'un qui tambourinait à sa porte. Ce n'était pas la peine que je démissionne, je n'aurai pas droit à une grasse matinée, se dit-il.

-Qui est-ce ? éructa-t-il tout en se préparant à recevoir son visiteur.

-Commissaire, répondit l'ombre derrière sa porte, je dois absolument vous confier une affaire de la plus haute importance.

-Il n'y a plus de commissaire...

Edulis ne put continuer sa phrase, il venait d'ouvrir sa porte et vit la belle bolétole rousse qui avait rendu visite la veille à Granulatus. Son regard rougi contrastait avec son beau teint d'albâtre.

-Je sais qu'il n'y a plus de commissaire, reprit-elle, mais je fais appel à vos services à titre privé, votre ancien collègue m'a indiqué où vous trouver.

-En quoi puis-je vous être utile ? dit Edulis en faisant entrer sa future cliente.

-Mon père est accusé d'avoir tué le chirurgien de Mycétopolis...

-Votre père ?

-Oui, mon père, Agaricus bulbosus !

-Votre ascendant, un lamellé ? s'étonna le Bolet.

-Mon père adoptif, évidemment ! Je ne me suis pas présentée... Mademoiselle Krombholzia¹. J'ai été séparée très jeune de la famille des bolets, et Bulbosus n'ayant plus de descendance m'a recueillie.

Edulis la laissa parler ; il se souvenait très bien de cet épisode tragique de Mycétopolis. Les dieux faisaient à l'époque des ravages dans la cité. Il a fallu le sacrifice de plusieurs Amanites phalloïdes pour que ces intrusions et ces massacres cessent. Le vieux Bulbosus privé de ses filles avait donc pris sous sa protection la belle Krombholzia. Les dieux eurent sans doute des pertes car ils ne revinrent jamais.

On n'échappe pas à son destin ! pensa Edulis. Il venait à peine de démissionner et d'abandonner cette affaire que celle-ci lui était proposée à titre privé. Krombholzia vit Edulis prendre son carnet à spirales, ce qui lui fit espérer que celui-ci allait s'occuper de sa demande.

-Dans quelles conditions votre... père a-t-il été inculpé, et quel mobile lui a-t-on trouvé ?

-Bulbosus est un être bon et généreux, commença Krombholzia avec quelques larmes qui coulaient de ses tubipores, il a toujours eu pour moi la même affection paternelle qu'il avait eue pour ses filles disparues.

-Je n'en doutais pas, mais quels sont les faits ?

-Bulbosus avait prêté de l'argent au chirurgien, et comme celui-ci tardait à le lui rendre, mon père était venu le lui réclamer la veille du jour où l'on a découvert ce crime atroce. Un témoin a vu l'altercation, et les enquêteurs en ont déduit que Bulbosus avait empoisonné Portentosum. Je puis vous assurer que mon père est innocent. Il m'a conseillé de venir vous trouver, et de vous proposer de vous céder quelques arpents de mycorhizes en échange de vos services.

-Je prends votre affaire, qui m'est personnelle à certains égards. Mon but n'est pas lucratif, et puis sachez que je suis convaincu de l'innocence de Bulbosus. Son intérêt n'était pas de tuer le chirurgien, surtout si celui-ci avait une dette envers lui ; et tout comme Bulbosus, je suis persuadé que bolétoles et agaricales sont de proches parents. Enfin, ma conscience professionnelle m'oblige à protéger les innocents.

-Vous pensez pouvoir l'innocenter ?

-Je pense surtout que je dois trouver le vrai coupable. D'ailleurs, la mort du Gyromitre reste sans explication, et mon idée est que ces deux meurtres sont liés.

Edulis donna congé à sa cliente et reprit sa grasse matinée en se disant qu'un manque de sommeil pouvait lui être préjudiciable.

Ne pouvant s'endormir, il prit un manuel de toxicologie qui décrivait succinctement les espèces pouvant être mortelles. L'Amanite phalloïde avait bien sûr la première place, et sa toxicité n'était pas mise en doute. Quant aux Gyromitres, les auteurs semblaient plus perplexes. Certains affirmaient qu'ils étaient inoffensifs, d'autres soutenaient qu'ils pouvaient vous envoyer de vie à trépas sans crier gare. Le poison semblait selon quelques-uns sensible à la chaleur. Plus étrange, il apprit que les petites lépiotes et les galères marginées avaient acheté aux amanites mortelles le brevet de leur poison.

Le paxille enroulé était fortement soupçonné des pires méfaits, mais le reste de sa famille paraissait innocent. La grosse pézize, sous ses airs débonnaires, pouvait faire des ravages, mais Edulis n'avait pas souvenir que celle-ci ait eu affaire avec la justice. Enfin, un chapitre était consacré aux espèces exotiques, mais de mémoire de commissaire, le bureau d'immigration de Mycétopolis n'avait signalé ces derniers temps que l'arrivée de quelques Anthurus, plutôt incommodes que dangereux par leurs odeurs corporelles.

¹ N.D.L.R., et particulièrement à l'intention de Gilbert Lannoy : l'action se passe sous l'ancien régime ! (L.G.)

Un nouveau visiteur tira Edulis de ses réflexions toxicologiques, et il eut la surprise de voir son ancien collaborateur.

-Bonjour, Granulatus, quel bon vent t'amène ?

-J'ai pris connaissance des dossiers qui pouvaient vous intéresser, avant de les ranger, et j'ai pensé que leur contenu vous serait utile.

-C'est aimable de ta part, cher Granulatus, mais fais-tu cela en accord avec ta hiérarchie ?

-Non, mais de toutes façons l'affaire est pratiquement classée. J'ai toujours confiance en vous et je souhaite que ces renseignements puissent vous servir.

-Qu'as-tu donc appris ?

-Comme vous savez, Atrotomentosus est à Mycétopolis depuis trois saisons. Il n'a jamais eu d'histoires, par contre son cousin Involutus est un authentique *serial killer*. Il a été responsable de plusieurs morts dans la Forêt Noire, et sa tête est mise à prix...

-On ne l'a donc jamais retrouvé ?

-Non, on a perdu sa trace malgré les recherches entreprises dans ses biotopes. Son cousin a déjà été interrogé, mais il a répondu qu'il avait définitivement coupé les ponts avec ce cousin criminel.

-Bref, ce Paxillus Involutus s'est évanoui dans la nature, après avoir commis toute une série de crimes. Et la victime mutilée retrouvée dans la maison louée par la suite par Portentosum ?

-Là aussi c'est un mystère, le corps et le chapeau furent si bien arrangés que personne ne put identifier le cadavre. J'ai demandé à la clinique si les restes avaient été conservés, pour d'éventuelles analyses, mais il m'a été répondu que ceux-ci avaient disparu dans un incendie.

-Un pur hasard ! Tous ces meurtres... On dirait que l'ombre d'Involutus plane sur Mycétopolis. Je devrais aller voir mes indics et les cuisiner un peu sur ce pseudo-lamellé. Merci, Granulatus, pour tes informations. En fin de journée, j'irai les compléter. Je dois interroger la grosse Bitorqua qui travaille dans un endroit mal famé, où je pense aussi rencontrer des gens peu recommandables qui voudront soulager leur conscience.

Le soir venu, Edulis se rendit au *Bar du Fossé*. Il croisa en chemin quelques inoffensives mais lugubres trompettes de la mort. Il poussa la porte de l'établissement et vit Bitorqua, absorbée par l'essuyage minutieux de ses verres. Ses lamelles avaient la couleur de son rimel et trahissaient son âge ; son col roulé masquait quant à lui quelques rides.

-Alors, commissaire, vous ne venez pas fermer ce bouge ! dit-elle de sa voix gaillonneuse.

-Non, ma belle ! Je viens uniquement pour toi. D'ailleurs, ne te bile pas, je ne fais plus partie de la Maison.

-Alors, je vous paye la tournée ! Une myrtille bien tassée !

-Merci, Bitorqua, je voulais juste te demander où trouver ton cousin Bisporus.

-Ce prétentieux ! Cela fait des lustres que je ne vois plus cet agaric. Il dit qu'il fréquente les dieux, mais mon œil ! Il a quitté Mycétopolis pour chercher du crottin de cheval, son péché mignon. Quelle déchéance ! Je ne veux pas savoir où il crèche.

-Je vais te rafraîchir la mémoire, dit Edulis en jetant sur le comptoir un sachet sorti de sa poche.

-Ça alors, mon Prince, du goudron !

-Eh oui, non coupé, 50% macadam, 50% trottoir. Avec ça tu te souviendras bien où se trouve ton cousin.

-Pour sûr que ça me revient ! s'exclama la psallote, du goudron ! J'en avais perdu le goût depuis que j'ai quitté la ville pour moisir dans ce troquet.

Pendant que Bitorqua griffonnait sur un papier, Edulis avisa dans le fond de la salle quelques mycètes qui avaient sûrement quelque chose à se reprocher.

-Merci, mon ange ! Edulis mit dans sa poche le précieux document et alla s'asseoir à la table des deux copains. Le premier était hirsute et dépenaillé, l'autre avait un regard hagard et des cheveux lisses plaqués en arrière.

-On a rien fait de mal, commença l'hirsute sur sa défensive.

-Je sais bien que tu ne fais pas de trafic de stupéfiants comme certains, répliqua Edulis en apercevant un panéole qui sortait des toilettes. L'alcool de bois n'étant pas une substance interdite, ton cousin aussi n'est pas répréhensible ; toutefois, il sait que ça le rend malade et tu devrais lui dire d'arrêter. Ne

sois pas parano, je n'ai rien contre les cheveux longs et les ivrognes, mais je veux savoir avec quoi vous payez vos consommations et votre coiffeur.

-J'ai un boulot honnête ! Je vends mes spores qui font de l'encre de première qualité. Quant à mon cousin, son poison sert à aider les champignons en cure de désintoxication. Rien qu'avec ce que nous donne la clinique on peut se les rouler !

-Me voilà rassuré. Ceci dit, je n'ai jamais douté de votre probité et je vais cesser de vous importuner, termina Edulis avant de se diriger vers les toilettes.

Il barra le passage à un psilocybe qui en sortait.

-Tiens donc, mais c'est Psilo le toxico, c'est stupéfiant de te rencontrer là ! ironisa le détective.

-Ne vous moquez pas, commissaire, vous savez bien que je suis en cure de désintoxication. Je ne fabrique plus rien, j'étais juste venu voir des amis.

-Tu étais surtout venu voir le panéole qui t'a amené une dose, c'est du local ou de la mexicaine ?... Quoi qu'il soit, j'ai une bonne nouvelle pour toi : j'ai démissionné hier de la police. Par contre, j'ai aussi une mauvaise nouvelle. Je n'ai pas fini mon courrier et je dois donner mon appréciation sur la prolongation de ta liberté conditionnelle...

-C'est bon, commissaire, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ? Vous voulez le laboratoire clandestin du panéole, la filière mexicaine, la liste des armillaires qui dealent... ?

-Non, garde pour toi les histoires de sucre en poudre. Parle-moi plutôt du Gyromitre.

-Celui-là, c'est plus le pognon que la dope qui le mettait aux abois. La dernière fois que je l'ai vu ici, il avait des biftons plein les poches. A croire que ça rapporte de mettre ses helvelles au taf. Je ne peux pas vous en dire plus.

-Et son poison ?

-Ho ! Pour ça, on le prenait au sérieux, il a toujours eu la réputation d'être fragile et peu fiable.

-Et que sais-tu sur les paxilles ?

-Atrotomentosus n'est pas du genre à traîner ici.

-Je voulais parler d'Involutus.

-Celui-là, il est très craint dans le milieu. Un vrai mycopathe, capable de tout pour arriver à ses fins. Vous allez me demander si je sais où il est, mais vous savez bien qu'il n'a pas laissé de trace. Personne ne l'a vu depuis bien des saisons, sauf le Panéole qui s'est un jour vanté devant moi de l'avoir aperçu un soir d'orage, mais moi je pense qu'il avait un peu trop forcé sur la schnouf. Il est sorti mais vous pourrez le trouver à la lisière de Mycétopolis où il lui arrive d'aller chercher du crottin ou quelque bouse...

-Justement, je dois aller faire un peu de tourisme. Ta coopération spontanée me pousse à la mansuétude.

Edulis allait quitter l'établissement lorsque Bitorqua le héla :

-Quelqu'un a posé une lettre pour vous !

-Qui t'a donné cette missive ? questionna le détective.

-Je ne sais pas, on a dû la poser quand j'avais le dos tourné. J'ai vu cette lettre avec votre nom dessus.

-Merci mon ange, pourrais-tu me donner un jeton de téléphone ?

Edulis entra dans la cabine et composa le numéro. Il avait devant lui cette lettre qui venait de quelqu'un bien au courant de ses intentions et de ses déplacements.

-Allo ! Granulatus ?

-Oui, qu'est-ce qu'il y a pour votre service ?

-Il faudrait que tu récupères un fil de l'écharpe d'Atrotomentosus. Passe le voir sous un prétexte futile... enfin, débrouille-toi !

-Pas de problème, je lui dirai que je viens le voir pour l'enquête de routine, je lui poserai de vagues questions et je finirai bien par avoir ce que vous voulez.

-Tu me parlais tout à l'heure du cadavre non identifié, cherche dans les archives si l'on a signalé à Mycétopolis une disparition dans les jours qui ont suivi. Et trouve-moi le bulletin météo du soir du crime.

-Vous allez bien, chef ?

-Bien sûr, Granulatus, fais ce que je te dis et mon triomphe prochain sera aussi le tien.

Edulis avait commencé à décacheter l'enveloppe pendant l'échange téléphonique. Il déplia le papier et put lire :

*Je sais ce que tu cherches
Viens seul à minuit
Au bout du fossé
La grosse souche vers le levant
Un ami qui te veut du bien*

Chapitre 6

Poisons et Empoisonneurs

Edulis pressait le pas afin de gagner les limites de Mycétopolis. Même si son mystérieux informateur prétendait tout lui apprendre, Edulis préférait rencontrer au plus tôt ce fameux Bisporus, le champignon le plus cultivé.

A mi-chemin, il eut la chance d'apercevoir le Panéole qui titubait de souche en souche. Voyant le bolet qui le suivait, celui-ci jeta précipitamment quelques sachets dans les hautes herbes.

-J'ai rien d'mal, commissaire, j'allais chercher une bourse bien chaude pour cette nuit ! balbutia le lamellé.

-Récupère tes échantillons, Paneolus, répondit Edulis. Ils ne m'intéressent pas. Je veux que tu me racontes le soir où tu as vu Involutus.

-Personne ne m'a cru quand j'ai raconté tout ça au bar du fossé. Ils ont tous rigolé, mais moi je sais que je l'ai vu...

-Tu as vu Involutus ? Quand et où ?

-C'était un soir d'orage. J'ai d'abord vu une forme venir vers moi, puis quand elle est passée tout près j'ai nettement reconnu Involutus, bien que son visage parut bouffi et déformé.

-Il ne t'a pas vu ? coupa le bolet.

-Non, je m'étais réfugié dans une crotte de sanglier, je n'apprécie pas d'habitude le gibier, mais là elle était toute chaude... Bref, peu de temps après, quand j'ai su que le même soir il y avait eu un crime, j'ai raconté cette apparition, mais depuis comme personne n'a entendu parler d'Involutus, tout le monde a pensé que j'avais eu des hallucinations. Moi je suis sûr qu'il était à Mycétopolis cette nuit là.

-Tu veux dire qu'il serait l'assassin de cette fameuse nuit ?

-J'n'en sais rien, mais je me rappelle distinctement ce qu'il a dit en passant près de moi. Il a dit : « Des jours comme ça, ça me tue ! » et il est parti d'un grand éclat de rire à vous glacer le liquide interstitiel. Comme je vous l'ai dit, personne ne m'a cru et j'ai oublié cette histoire jusqu'à ce que vous m'en reparliez ; et puis, avec tous ces crimes qu'il y a dans la forêt, je préfère me faire oublier. Je ne veux pas terminer en émincé.

-Par la même occasion, tu peux me dire si tu as vu Bisporus dans les parages ?

-Certainement ! Il y a un nouvel arrivage de crottin en lisière de Mycétopolis et ce goulu doit en profiter. Vous le trouverez sûrement en train de faire un bon repas tout en devisant sur l'avenir du monde.

-Merci, Paneolus, tu as rendu un grand service à la société mycétique. Planque-toi pendant deux jours, j'aurai besoin de toi bientôt.

*

Edulis poursuivit sa route. Tout allait parfaitement pour lui. Encore quelques détails pour terminer le puzzle et l'affaire était bouclée ! Il lui fallait quand même flatter un agaric se nourrissant de déjections animales, lui, un bolet qui ne se satisfaisait que des rhizomes les plus délicats...

-Bonjour, Ô Phénix du crottin, lumière des agarics, génie des basidiomycètes... commença Edulis en apercevant Bisporus.

-Qu'as-tu donc (*donc : conjonction, exprime la conséquence, reprend un récit, exprime l'incrédulité, le soulagement, l'étonnement*) Boletus Edulis (Schaeffer ex Fries) pour me déranger dans mon repas (*repas : nourriture prise à heures régulières*) ?

-Je venais te voir, ô pensée mycétique, afin que tu m'éclaires sur les poisons de nos semblables. On dit que tu es le plus cultivé d'entre nous, on raconte même que tu fréquentes les dieux ?

-*Homo sapiens... espèce de mammifère paranoïaque se prenant pour le centre du cosmos.* Je fais semblant de les nourrir, mais en fait je les empoisonne à petit feu, car bientôt, je prendrai leur place et je serai le maître du monde ! Il est grand temps que le champignon domine l'Univers. Les hommes synthétisent comme nous bien des substances, mais il leur faut des usines incroyablement compliquées et, tu me croiras si tu veux, ils s'intoxiquent avec leur propre production ! J'ai une théorie là-dessus : quand une espèce devient trop envahissante dans un milieu donné, elle sécrète elle-même des toxines qui vont limiter sa croissance exponentielle. Il va donc y avoir une disparition progressive ou un cataclysme des *Homo sapiens* avec apparition probable de mutants métaboliques. De toutes façons, ils auront toujours des champignons entre les orteils...

-Je n'en doute pas, répondit Edulis qui n'avait rien compris au charabia de l'agaric paranoïde, mais que peux-tu me dire sur les Gyromitres ?

-*Gyromitra esculenta (Persoon ex Fries), ex Morchella pleopus, ex Helvella suspecta.* Substance toxique : *N-méthyl-N-formyl hydrazone*, plus autres dérivés dont le plus toxique est l'éthylidène-gyromitrine. Dose létale cinquante égale à cinquante milligrammes par kilo. Après hydrolyse ces composés donnent la *N-monométhyl-hydrazine*, composé acido-résistant, thermorésistant mais volatil. Les Gyromitres tuent inconstamment les *Homo sapiens* après une incubation longue.

-Bulbosus ?

-*Amanita phalloïdes (Vaillant ex Fries).* Trois familles de toxines : *phallolysine* aussi fragile que toxique, *phallotoxines* assez labiles, *amatoxines* redoutables. Très bon poison servant à la régulation des populations d'*Homo sapiens* dans les forêts. Incubation longue. Le brevet a été cédé aux petites lépiotes, à certaines galères et à un conocybe qui produisent des génériques de ces poisons.

-Paxillus ?

-*Paxillus involutus (Fries ex Fries).* Toxine inconnue (ces *Homo sapiens* sont vraiment des incapables) mais thermolabile. Incubation longue.

-Ô grand Mamamouchi lamellé, connais-tu d'autres fabricants de poisons mortels ?

-Il y a bien quelques cortinaires, mais ceux-ci sont absents de Mycétopolis ; la grosse Pézize, mais celle-ci ne ferait de mal à personne du moment qu'elle vous sert un repas bien chaud. Je peux aussi te faire la liste des champignons très dangereux, ou te parler des micromycètes sécréteurs d'aflatoxine...

Edulis remercia vivement l'agaric cultivé qui travaillait du chapeau. Il avait déjà quelques réponses, et il lui fallait se rendre au rendez-vous du mystérieux informateur.

La nuit était tombée, une nuit sans lune qui rendait le sous-bois lugubre. Le bolet croisa quelques macromycètes luminescents qui s'attardaient. Encore une demi-heure et il serait arrivé à cette fameuse grosse souche. Ce mystérieux rendez-vous ne lui disait rien qui vaille ; il se devait d'être sur ses gardes. Edulis vérifia le barillet de son *Aspic 357 Magnum* qui ne le quittait jamais, son « assurance vie » comme il avait l'habitude de l'appeler. Dans les coups durs, son arme lui avait bien des fois évité de finir en champignon séché.

*

Il aperçut enfin la grosse masse de bois pourrissante. Un énorme sparassis crépu y était vauté et semblait l'attendre. Edulis arma discrètement le chien de son revolver.

-Bonsoir, est-ce toi qui a les réponses à mes questions ? dit-il à la grosse masse gélatineuse.

-Oui ! J'ai la réponse à toutes tes questions et à toutes tes angoisses, bolet, mais parle moins fort et approche-toi que nous puissions parler à l'aise. Il y a des oreilles indiscrettes dans Mycétopolis et ce que je vais te dire est confidentiel.

Dès qu'Edulis fut assez près du Sparassis, celui-ci l'enserra brusquement et fortement dans ses multiples petits bras blanchâtres.

-Pauvre idiot ! Voilà ce qui arrive aux bolets trop curieux. Ta vie ne vaut plus cher, mais elle va me rapporter gros, poursuivit-il dans un grand éclat de rire, tout en maintenant la pression de ses ramifications

Edulis était ceinturé de toutes parts, mais ayant gardé son arme à disposition, il put déclencher le percuteur malgré la mortelle étreinte, tirant au hasard.

-Ah ! Tu as fait un trou au feston de ma tenue ! Cette égratignure ne va pas m'empêcher de te transformer en consommé de cèpe ! s'esclaffa le xylophile.

Edulis fit des efforts surfungiques afin de ne pas perdre connaissance. Il devait pouvoir résister encore quelques secondes... Le rire sardonique s'arrêta presque net. L'étreinte se desserra progressivement, la chair d'albâtre vira au verdâtre et le détective put se dégager tant bien que mal.

-Que... Qu'est-ce qui m'arrive... C'est moi qui étouffe... gémit le chou-fleur décomposé en se ramollissant progressivement.

-Tu ne crois pas que je vais me faire doubler par une aphyllophorale dégénérée ! lança Edulis tout en constatant avec dépit qu'il avait un trou à la poche de son pardessus tout fripé qui fumait encore.

-Pitié ! je vais mourir, dis-moi ce qui m'arrive...

-Bouillie bordelaise premier choix !

-Charrie pas ! Je me sens mourir... Je ne peux plus respirer...

-Mais tu vas mourir ! Tu sais qu'on m'appelle aussi le cèpe de Bordeaux. Un cousin qui poussait à côté des vignes m'a ramené un produit de là-bas... des petits cristaux bleutés, un sel de cuivre à ce qu'il paraît. Le poison radical pour la plupart des cellules fongiques. Tu sépares la balle de la douille, tu perces l'extrémité, tu remplis le trou de cette poudre bleue et tu rebouches à la cire. Pas besoin de toucher un organe vital, et ta cible mange les pissenlits par les rhizomes.

Le sparañsis ne profita pas de la fin de l'exposé scientifique. Edulis savait maintenant qu'il était l'objet d'un « contrat », et rentrer chez lui aurait été du plus imprudent. L'arrestation ne pouvant se faire qu'au petit jour, il fallait bien passer la nuit quelque part. Il se dirigea vers un bosquet de chênes. Les traits tirés par la fatigue et le dangereux corps à corps, les habits pleins d'odeurs de poudre et de sulfate, il frappa à une porte qui ne devait pas lui être hostile.

-Dieux de la forêt ! Que vous est-il arrivé ? s'exclama Krombholzia en voyant le détective en piteux état.

-Offrez-moi l'hospitalité pour la nuit, je pense avoir trouvé le véritable assassin, et c'est bien pour ça que mon chapeau est mis à prix. Demain matin j'irai le cueillir, avec l'aide de la police qu'il me faudra convaincre.

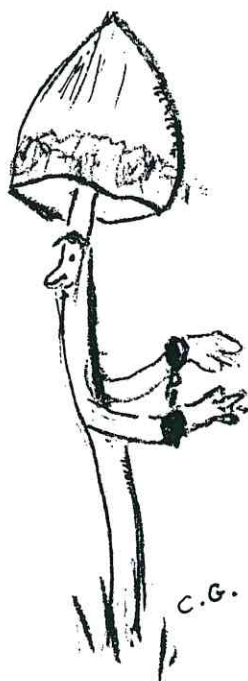
-Mettez-vous à l'aise. Je vous prépare une boisson chaude.

Krombholzia n'eut pas le temps de finir sa phrase, Edulis prit une rasade d'alcool de bois qui restait dans sa fiole et s'écroula sur le canapé dans un profond sommeil réparateur.

Krombholzia vérifia la fermeture de toutes les issues, posa affectueusement une couverture sur le détective, et essuya une larme de joie mêlée de reconnaissance sur sa pâle joue.

Mycétopolis était plongée dans une nuit calme et noire, une de ces nuits qui présagent d'une journée riche en événements.

à suivre



Nous sommes tous des petits garçons...

G. Nicolo Mucei

CRITTOCH

Traduction du Dr Maria Isabella N.

Bien que je ne sois pas toujours d'accord avec Lucien Giacomoni qui voudrait nous empêcher de manger presque tous les champignons, le sadique, je crois qu'il existe une exagération, en Italie particulièrement dans la quantité (et la qualité) des espèces proposées à la consommation et vendues sur les marchés. C'est vrai, je ne suis pas un gastronome irréprochable, je préfère la sauce à la napolitaine plutôt que la sauce à la bolognaise, et il m'arrive quelquefois de consommer des champignons de façon hérétique : j'intègre, par exemple quelques chapeaux du succulent *porcino* (*Boletus edulis* et ses frères) à la farce du *rolato di vitellone alla Siciliana*, de quoi me faire maudire par les puristes de Palerme ou de Syracuse !

Pourtant je suis consterné par les excès de nos compatriotes et par cette espèce de délire alimentaire qui concerne les champignons. Et je pense que beaucoup de commerçants ne sont pas innocents en flattant cette manie. La tendance actuelle est à faire manger n'importe quoi, et toujours plus, de manière à vendre encore plus, et si possible plus cher. Je citerai quelques exemples pour illustrer mon raisonnement.

D'abord cet engouement pour le *chiodine* (*Armillaria mellea*), que l'on trouve sur tous les étalages à la belle saison et dans de multiples préparations alimentaires. A la société Bresadola, nous avons pourtant démontré que ce champignon était toxique, et nous ne sommes pas les seuls ; nous avons commenté dans ce même bulletin les discussions après le Congrès International de Mycotoxicologie à Roccella Jonica en décembre 1999².

Nous avons également eu quelques échos de la révolution chez nos collègues français après le congrès d'Annot en Provence³. Les révélations sur la présence de substances cancérigènes dans les sporophores d'un champignon comestible réputé a soulevé la colère des producteurs et des commerçants. Il semble que les mycologues aient été contraints de s'excuser pour avoir annoncé des faits incontestables et que les scientifiques connaissent depuis longtemps, en particulier dans les pays mycophobes ou les lobbies ne font pas régner la loi du silence. La décision aurait été prise de « travailler ensemble », mais travailler ensemble, c'est quoi : se contenter de déterminer des champignons dans les congrès de province et ne rien écrire qui puisse contrarier les commerciaux ? Ou minimiser les dernières découvertes de la science pour ne pas leur porter ombrage ?

Enfin, j'ai une anecdote personnelle à raconter, parce que je suis incapable de supporter les pressions quand je sais qu'il faut se battre pour la vérité. Un importateur de champignons, très connu en Italie, m'a vivement reproché de m'en être pris à l'une des espèces principales qu'il met sur le marché, et pas toujours dans un état de fraîcheur convenable d'ailleurs. Il m'a accusé de travailler pour les producteurs et importateurs d'un champignon cultivé, le *prataiolo* que les Français, toujours aussi modestes, appellent « champignon de Paris ». Or, il se trouve que je n'apprécie pas ce champignon, vraiment peu délectable, et que je connais quelques-unes des substances qu'il élabore ; je ne suis pas tout à fait d'accord avec Cerrutti, Toth, Giacomoni, etc. qui, semble-t-il, noircissent le tableau, mais je

² Bulletin de l'AEMBA, 1999 (2), 32, 20-24.

³ N.D.L.R. : L'intéressé avait noté *Anot*, et nous nous sommes permis de corriger. Il s'agit en évidemment du Congrès conjoint de la FAMM et de la FMDS en 1998 à Annot et Entrevaux dans les Alpes-de-Haute-Provence.

ne saurais en aucun cas me faire le porte-parole d'un champignon de crottin. Pour mon malheur, l'importateur en question est dans les meilleurs termes, c'est le moins qu'on puisse dire, avec un honorable spécialiste de l'U.M.I. dont, s'il vous plaît, je tairai le nom. Donc, le commerçant et le « savant » ont vivement critiqué mes remarques, et je leur répondrai que l'état des champignons mis à la vente ne doit pas être considéré par les mycologues, aussi connus soient-ils, ou se croient-ils, mais par l'*ispettore micologico* conformément à la loi cadre n° 352/93 du 23 août 1993 et au D.P.R. n° 376 du 14 juillet 1995.

Et encore, nous sommes tous conscients, quand nous parlons de champignons que c'est un sujet que nous connaissons très mal. La loi considère des champignons qui sont présumés comestibles jusqu'à nouvel ordre, et en fonction des découvertes de la science qui se multiplient avec les progrès de la chimie moléculaire. Il ne faudrait pas que des groupes de pression empêchent les chercheurs de communiquer leurs résultats dans l'intérêt des consommateurs, même si ces résultats ont quelques conséquences pour les marchands, que nous ne sommes pas chargés de défendre. Ou bien alors, il faut bâillonner les scientifiques, tout au moins ceux qui ont le courage de parler – et nous n'en connaissons pas beaucoup.

Nous sommes tous des petits garçons, c'est vrai. Je comprends les motivations des commerçants aux moyens puissants (médias, pressions économiques), mais certainement pas celles des éminents mycologues qui ont peur de se faire gronder par les premiers. Les spécialistes réputés de nos sociétés ne devraient pas se soumettre à de telles allégeances. Il n'y a pas de domaine qui doit échapper au courage, comme l'a écrit le grand poète italien. Pour ma part, j'ai entendu involontairement la réponse d'un ponte à un ami français : *surtout pas de vagues*. Il paraît que les vagues peuvent noyer les imprudents qui ne savent pas bien nager.

Nous sommes presque tous des petits garçons, mais il me semble que depuis quelques jours j'ai grandi, même si je ne sais pas « nager ». J'ai l'intention, plus que jamais, de continuer à dire ce que je pense, n'en déplaise à la hiérarchie mycologique, à la mégalomanie de certains, à la pleutrerie des autres. Mais ce n'est pas pour ça, et je préfère le confirmer tout de suite aux abstinents un peu lugubres (suivez mon regard !), que je vais m'interdire de manger des champignons, et surtout pas dans le *rolato di vitellone alla Siciliana* !

Note complémentaire sur les intoxications par les « bidaous »

(lire l'article de Guy Fourré en page 18)

La **Rhabdomyolyse** est une destruction du muscle strié qui est caractérisée par une élévation du taux sanguin des enzymes musculaires, en particulier la créatine phosphokinase (CPK). L'affection se manifeste cliniquement par des douleurs et contractures musculaires généralisées, et une asthénie intense, prolongée. Histologiquement, il existe une lyse des fibres musculaires. C'est généralement une intoxication qui est responsable du tableau clinique, mais d'autres causes peuvent être évoquées : certaines infections, une maladie de système (pathologie enzymatique)... Chez une des personnes décédées, la CPK dépassait les 50.000 UI/L (normale : homme 55-170, femme : 30-135), la créatinine kinase était supérieure à 10.000 (normale : inférieure à 10). Les analyses montraient également une myoglobulinémie élevée et une myoglobulinurie qui signaient l'atteinte musculaire.

Nous ajouterons deux commentaires à l'étude de Guy Fourré :

-Malgré de nombreuses recherches dans la littérature spécialisée, nous n'avons pas trouvé d'atteinte musculaire aussi sévère dans le tableau clinique de l'intoxication orellanienne.

-Une asthénie résiduelle aussi importante rappelle le symptôme majeur de l'intoxication par *Tricholoma pardinum* Quélet (= *ligrinum*), mais les descriptions cliniques récentes de cet empoisonnement font malheureusement défaut. Pour les sceptiques, nous ajouterons simplement que ce mystérieux champignon (*Tr. auratum* ? *Tr. equestre* ? *Cortinarius* groupe *orellanus* ? espèce non identifiée ?) a fait tout de même une dizaine de victimes et causé deux décès.

L.G.

Lyophyllum connatum et les chromosomes *Priez pour Marcel !*

Dr Lucien Giacomoni
AEMBA/CRITTOCH

« Les paroles vraies ne sont pas séduisantes
Les belles paroles ne sont pas vraies. »

Lao-Tseu, Tao Te King, 81.

Lyophyllum connatum (Schum. :Fr.)Singer serait une espèce comestible. C'est du moins ce que l'on peut lire dans quelques ouvrages plus ou moins renommés, et la mention la plus optimiste est assénée sans rire par Svrcek et Kubicka (1980) : *savoureux*. Vous avez bien lu : savoureux !

Savoureux : « qui a une saveur agréable, riche et délicate » dit le Robert, et Larousse qualifie cette saveur de « délicate ».

Ce champignon de *saveur agréable, riche, délicate, délicate* a été l'objet il y a quelques semaines d'un débat sur le net (forum : *Mycologia-europaea*⁴, animé depuis l'Île de Glace par Jacques Melot). La question sur la comestibilité était posée par le mycologue espagnol Miquel A. Perez-De-Gregorio i Capella de l'*Associacio Micologica Joaquim Codina* (Girona, Espagne) et voici quelques opinions de spécialistes de la toile : **Pierre-Arthur Moreau** (dit PAM) : « Le caractère le plus remarquable chez *L. connatum* c'est sans doute l'odeur de *petit pois cru*. [...] Deux éléments en faveur de l'exclusion de *L. connatum* de la liste des champignons comestibles :

- la présence de connitine, substance cancérogène (Bresinski et Besl, 1990 – Colour Atl. Poisonous Fungi. London, Wolf publ.) ;
- la croissance presque systématique sur les bords de route ou les talus nitrophiles, avec accumulation possible de métaux lourds, etc.

Sans oublier la ressemblance parfois confondante avec les clitocybes *Candicans*, lorsque *L. connatum* pousse isolé (ça lui arrive...).

Par contre, parmi les personnes vivantes ayant mangé *Lyophyllum connatum*, figurent des mycologues aussi célèbres et bien portants que Marcel Bon et sans doute bien d'autres. »

Oui, mais – peut-on rétorquer à PAM – quel est le champignon que Marcel Bon n'a pas encore mangé ? A part, peut-être Chlorociboria aeruginascens et Phlebia merismoides...et encore ! Toute plaisanterie inconvenante mise à part (que Marcel nous pardonne !), ce Lyophyllum ne provoque pas de syndrome toxique immédiatement visible, et nous espérons pour le vénérable Marcel lyophyllophile que ses chromosomes ont résisté aux multiples agressions qu'il leur inflige.

Karl Soop : « J'ai essayé une fois, mais j'ai été pris de la nausée. Si c'est l'odeur ou une toxine, je l'ignore, mais chaque fois que je perçois l'odeur de *L. connatum*, depuis cette occasion je me trouve un peu mal. »

Nausée, odeur, malaise à chaque consommation. Belle persévérance de la part de Karl Soop !

⁴ URL : mycologia-europaea@cru.fr

Marcel Lecomte : «...J'ai la possibilité de vous fournir un élément de réponse basé sur une expérience personnelle. Lors d'une sortie avec quelques amis, nous avons eu la possibilité de cueillir 2 ou 3 poignées de *L. connatum* (aucune erreur de détermination possible grâce à sa réaction au sulfate de fer). A la cueillette, une odeur proche du petit pois ou du haricot était nettement perceptible. Comme certains auteurs le qualifient de comestible, nous avons décidé de vérifier ses qualités gastronomiques. Ce fut une catastrophe ! A la cuisson, la casserole laissait échapper des odeurs très peu agréables, plus ou moins chimiques ou médicamenteuses, assez éloignées d'une odeur agréable de légumineuse. La dégustation se termina vite car, dès la première bouchée, la saveur présente ne nous encouragea pas à continuer : légère amertume et goût désagréable, médicamenteux, propre à vous décourager de continuer. »

Ce Marcel-là, lyophyllophobe par expérience personnelle, nous apporte des renseignements importants sur les odeurs à la cuisson (chimiques, médicamenteuses) et sur le goût de ce champignon « savoureux » (amer, désagréable, médicamenteux). Et pourtant, quelques affamés s'obstinent à le consommer et à le faire consommer (nous parlons ici des mycologues-écrivains-vulgarisateurs). Etrange attitude, s'agissant d'un champignon nauséabond et de surcroît toxique !

Un syndrome de (très) longue incubation !

Car ce champignon est toxique, de la façon la plus insidieuse qui soit, comme tous les mutagènes naturels ou chimiques, ou les rayonnements ionisants : par lésions de l'ADN et de l'ARN chromosomique. Les substances responsables ont été clairement identifiées, et nous nous contenterons de citer le travail de Scott Chilton (*The Chemistry and Mode of Action of Mushroom Toxins*) inclus dans le *Handbook of Mushroom Poisoning, Diagnosis and Treatment* de Spoerke et Rumack, la « bible » de la mycotoxicologie américaine (CRC Press, Library of Congress, 1994).

Lyophyllum connatum contient 100mg/kg de N'-hydroxy-N,N-diméthylurée 2000 mg/kg de N-hydroxy-N,N-diméthylcitrulline et 400 mg/kg de lyophylline (dérivé diméthyl-méthyl azoxycarboxamide) [Fugmann et Steglich, 1984]. Le rôle mutagène de l'hydroxyurée est bien connu, de même que son action inhibitrice sur la synthèse de l'ADN. Chilton tient compte de la toxicité de ce dangereux dérivé, et pense que sa présence éventuelle doit être systématiquement recherchée chez d'autres lyophyllum (si l'on tient à les déclarer comestibles !).

Dans le même ouvrage, Spoerke confirme la toxicité du champignon (*Miscellaneous Mushroom Toxins*), toxicité que nous connaissions déjà en Europe, grâce à Bresinski et Besl et leur célèbre *Giftpilze* (1985). Nous n'avons trouvé nulle part un rapprochement entre l'odeur désagréable, le goût nauséux, la toxicité et la substance inconnue (sûrement pas l'hydroxyurée) qui provoque la réaction macrochimique au sulfate de fer.

Certes, il existe des espèces infiniment plus dangereuses, et d'autres beaucoup plus délectables si l'on se place du point de vue du gastronome. Néanmoins, nous savons que nous avons peu de chances de convaincre le forcené, celui-là même qui est capable de consommer en ronronnant les lactaires âcres, les tricholomes amers et quelques espèces gluantes qui rebutteraient un putois affamé. *Nihil sapiens affirmat quod probet !*

Bon appétit quand même...



TROIS DÉCÈS IMPUTÉS AU TRICHOLOME ÉQUESTRE AVEC UN SYNDROME INÉDIT EN MYCOTOXICOLOGIE

Guy FOURRÉ

SMF – AEMBA

L'affaire a commencé par une très brève information, relevée par notre président Lucien Giacomoni, sur le site Internet du C.H.U. de Rouen en novembre 1998 : en réalité cet Editorial reprenait mot pour mot une " observation succincte " paru dans " Infotox ", bulletin de la Société de Toxicologie Clinique...

Il y était question d'une " **Intoxication collective par tricholome équestre (Bidaou)** : une femme de 56 ans avait consommé **4 jours de suite** des tricholomes. Cinq jours après elle avait souffert d'asthénie, myalgies, puis cytolysse hépatique. Soignée à domicile elle avait perdu plus de 10 kg avec une asthénie résiduelle qui avait persisté pendant un an. Pourtant elle avait à nouveau consommé les mêmes champignons et cette fois elle en était morte. Parmi les dix autres convives qui avaient consommé les mêmes champignons, on avait enregistré deux cas de rhabdomyolyse (destruction du muscle strié) mais sans suites graves. Cette seconde consommation après avoir éprouvé de très sérieux troubles pouvait apparaître comme le comble de l'inconscience : En fait, si elle avait de nouveau consommé des bidaous, deux ans après la première expérience malheureuse, c'est parce qu'on lui avait affirmé **que cela ne pouvait pas venir des champignons**. Il est vrai que la rhabdomyolyse était jusqu'alors un syndrome inconnu avec les champignons, et que le tricholome équestre est réputé comestible...

Le terme " bidaou " me faisait penser au Sud-Ouest, où le Tricholome équestre est connu sous ce nom (et très recherché). Effectivement, par Jean-Philippe Rioult j'avais pu apprendre que le cas évoqué par *Infotox* s'était produit dans la région de Bordeaux.

En décembre 1999, j'apprends par Francis Massart, qui me communique la lettre d'un ami de la famille, le décès d'une jeune femme de 28 ans, après consommation, **plusieurs jours de suite**, de bidaous. Avec à l'appui un communiqué signé de sept médecins, dont le Pr J.C. Favarel-Garrigues du Centre-anti-poison de Bordeaux, faisant état de **huit cas de rhabdomyolyse** – entre 1992 et 1996 - **à la suite de l'ingestion répétée de tricholomes équestres**.

La publication de cette information dans ma chronique mensuelle du *Chasseur Français* m'a valu d'être contacté par téléphone par la mère de la jeune femme de 28 ans, Mme C. La mère et la fille vivaient ensemble et c'est la mère qui avait récolté et préparé les champignons. Mme C m'a affirmé qu'elle avait mangé elle-même encore plus de bidaous que sa fille, sans éprouver le moindre malaise. Cependant elle m'a dit aussi que sa fille en avait mangé **tous les jours pendant une dizaine de jours**, parce qu'elle était végétarienne...

Par l'intermédiaire de Mme C, j'ai pu contacter le médecin qui avait soigné la jeune femme au C.H.U. de Bordeaux. Il m'a confirmé que le décès était survenu à l'issue d'un syndrome de rhabdomyolyse, elle était tétanisée en fin de vie et la mort était survenue par une défaillance cardiaque.

Ce médecin m'a confié qu'il y a deux ou trois ans il y avait déjà eu un décès d'un homme atteint d'un syndrome de ce genre, et qui lui aussi **avait consommé plusieurs jours de suite** des bidaous. Mais à l'époque l'hypothèse des champignons avait été écartée, d'une part parce que ce syndrome de rhabdomyolyse n'avait jamais été signalé en mycotoxicologie, et d'autre part du fait que les tricholomes équestres étaient réputés comestibles et abondamment consommés dans cette région, apparemment sans inconvénient. *A posteriori*, le médecin pense maintenant que ce cas pouvait avoir été provoqué lui aussi par les bidaous.

J'ai été contacté également, suite à l'article du *Chasseur Français*, par le Pr Deffieux, qui enseigne la mycologie à la Faculté de Pharmacie de Bordeaux. Il m'a confirmé les informations que j'avais obtenues, en soulignant que les trois cas mortels imputés à des " bidaous " proviennent d'un secteur géographique très localisé, le rivage du bassin d'Arcachon : les trois victimes habitaient à Arès, Andernos et Fature.

Les examens de laboratoire effectués à la suite des derniers décès et des autres cas de rhabdomyolyse sont tous négatifs, à part dans un cas où il a été trouvé de l'orelline. De nouvelles recherches sont en cours...

Pas de preuves formelles, mais de fortes présomptions

En matière de mycotoxicologie, on n'est presque jamais certain de la nature des champignons qui ont été réellement consommés. Et dans cette affaire la première idée qui vient à l'esprit est la confusion entre les tricholomes équestres et d'autres espèces, des cortinaires par exemple...

Cependant il y a ici de fortes présomptions. Le Pr Deffieux est allé sur les lieux de la récolte avec le mari de la première victime, il a bien vu quelques cortinaires du groupe *cinnamomeus* mais il ne croit guère à cette éventualité. Le récolteur semble bien connaître les bidaous, de même que Mme C..., la mère de la dernière victime. Cependant j'ai demandé à cette dernière si elle connaissait les cortinaires et sa réponse était évasive.

On ne peut émettre pour l'instant que des hypothèses :

1°) la confusion entre des tricholomes équestres et certains cortinaires serait tout à fait possible. Mais aucun cortinaire (et aucun champignon) n'était connu jusqu'à maintenant pour provoquer un syndrome de rhabdomyolyse. Et dans cette hypothèse il n'y aurait aucune raison pour que les victimes soient dans tous les cas des mycophages ayant consommé plusieurs jours de suite des bidaous, cela pourrait arriver tout pareil à un malchanceux en mangeant seulement une fois !

2°) l'aspect cumulatif semble probable, et cela fait penser singulièrement au problème des gyromitres... Avec en plus des sensibilités individuelles, puisque dans le cas de la jeune femme de 28 ans sa mère avait consommé la même récolte sans être intoxiquée...

3°) Par sa localisation géographique très précise, cette affaire me rappelle aussi celle du pseudo *Lepista inversa* récolté en Savoie et induisant un syndrome " japonais ", de type acromelalgien, jusque-là inconnu en Europe... Ici tous les cas connus proviennent de récoltes de tricholomes équestres récoltés aux abords

immédiats du bassin d'Arcachon. Or ce champignon est bien connu, et très recherché par les mycophages, sur tout le littoral atlantique, notamment en Charente-Maritime et en Vendée, où aucun accident n'a jamais été signalé...

L'abondance extraordinaire de ces " bidaous " autour du bassin d'Arcachon m'intrigue également. En Vendée, dans les stations que je connais, on aurait bien du mal à en manger plusieurs jours de suite, quand on en trouve une douzaine d'exemplaires c'est une bonne récolte ! Peut-on imaginer l'implantation récente, dans la région d'Arcachon, d'un parfait sosie du tricholome équestre, fructifiant en très grandes quantités, et possédant de redoutables toxines à pouvoir cumulatif ?

Aux dernières nouvelles, un cas de rhabdomyolyse aurait été enregistré récemment dans la région de Lyon, après consommation de tricholomes équestres en conserve, qui avaient été récoltés... près d'Arcachon !

Conclusion : En matière de justice, il est de règle qu'un prévenu soit tenu pour innocent tant qu'il n'a pas été condamné. En matière de mycophagie, la plus élémentaire prudence recommande d'inverser cette règle. Et de déconseiller formellement la consommation répétée de tricholomes équestres, tant qu'on n'a pas la preuve qu'ils ne sont pour rien dans les trois décès connus...

Personnellement cela ne me privera guère, car les " bidaous " que j'avais consommés jadis étaient fâcheusement farcis de grains de sable – peut-être parce que je n'avais pas su les préparer – craquant sous la dent. Mais dans le sud-ouest on aura beaucoup de peine à persuader les mycophages que les si populaires " bidaous " sont peut-être dangereux !

Tricholoma equestre et Tr. auratum

Pour les mycophages du sud-ouest, le Tricholome équestre, c'est le bidaou. En fait il s'agit probablement du *Tricholoma auratum* (Fr.) Gillet, caractéristique des dunes boisées de pins sur le littoral atlantique, alors que *Tricholoma equestre* sensu stricto (L.: Fr.) Kummer serait celui qui avait été nommé *Tricholoma flavovirens*, synonyme non prioritaire, et que l'on trouve aussi bien sous feuillus que sous conifères. Personnellement je n'ai jamais vu *flavovirens* sur le littoral, c'est toujours *auratum* qui est récolté sous le nom de tricholome équestre, alors que j'ai photographié une belle famille de *flavovirens* à Belfort, par exemple.

En accord avec Marcel Bon et Régis Courtecuisse, je pense que l'on peut aisément séparer les deux taxons, *auratum* ayant une chair bien blanche dans l'épaisseur du pied, à peine citrin en surface, alors que *equestre* ss. str. a la chair jaune vif dans toute l'épaisseur du pied. En outre le premier a un chapeau peu squamuleux, un pied généralement court et trapu, tandis que le second a un pied plus élancé et un chapeau plus squamuleux, au moins au centre.

De toute manière la confusion entre *Tricholoma auratum* et *Tr. equestre* ne change rien au problème, car c'est bien le même champignon qui est consommé depuis toujours sur le littoral atlantique...

Sorciers, Chamanes, Plantes Magiques et Champignons Sacrés des Populations Précolombiennes

Dr Lucien Giacomoni
AEMBA – CRITCOH

« Les esprits que j'ai évoqués, je ne peux plus m'en débarrasser. »
Goethe (L'Apprenti sorcier)
« Le vrai mystère du monde est le visible, non l'invisible. »
Oscar Wilde (Le portrait de Dorian Gray)

Avertissement : Voici le texte de la conférence donnée pour la première fois aux Journées Mycologiques d'Entrevaux et aux Journées de la C.E.M.M. à Ajaccio en 1990, sous le titre *Teonanacatl, la Chair de Dieu* et dont une rediffusion est prévue, après un nouveau voyage au Mexique, mise à jour et écourtée (dans la limite des 1h30). Le texte ci-dessous est l'édition originale, y compris les passages raccourcis ou supprimés en raison des contingences horaires. Il faut tenir compte du style d'une conférence et non pas d'un travail destiné à être publié. La calligraphie a été rendue plus lisible (ponctuation, caractères gras ou italiques pour les citations et les noms des plantes, encadrement et identification des diapositives) et des intertitres ont été intégrés dans le corps du texte, ainsi que les citations en exergue choisies par l'auteur (vaste sujet de méditation pour les philosophes, les scientifiques, les théologiens... et chacun d'entre nous). Commission du Bulletin

☞ Une bibliographie sommaire a été rajoutée à la présente édition, ainsi que des notes infra-paginales afin de compléter la documentation.

Key words : Malpighiaceae (*Banisteriopsis*), Myristicaceae (*Virola*), Solanaceae (*Brugmansia*, *Datura*, *Methysticodendron*), Convolvulaceae (*Ipomoea*, *Turbina*), Cactaceae (*Lophophora*, *Epithelantha*, *Ariocarpus*, *Pelecyphora*, *Coryphanta*), Fabaceae (*Erythrina*, *Sophora*), Strophariaceae (*Psilocybe*).

Résumé : Investigations sommaires sur les pratiques chamaniques au Mexique et en Amérique du Sud. Identification des principales plantes hallucinogènes et des champignons à psilocybine. Conférence publique.

Title : Plants of the Gods and Sacred Mushrooms.

Abstract : Summary investigations on the shamanism in Mexico and South America. Identification of common hallucinogenic plants and psilocybin-containing mushrooms. Public conference.

Diapo 1 : *Maria Sabina en extase*

Le sujet hallucinant que je vais avoir l'honneur et le plaisir de vous faire subir aujourd'hui va nous conduire vers le pays du serpent à plume, « terre réchauffée par les rayons de l'amour » (Sigüenza y Gongora), sur les pas de Gordon Wasson et de Roger Heim et dans le monde des plantes magiques des anciens mexicains, dont les civilisations ont été anéanties par les conquistadores espagnols. Parmi ces plantes, les champignons hallucinogènes tiennent une place très importante en chamanisme, spécialement chez les Mazatèques, les Mixtèques et les Zapotèques.

Par ailleurs, on ne peut guère parler de chamanisme méso-américain (Mexique, Guatemala, Honduras, Belize), sans faire quelques comparaisons sommaires avec celui de l'aire andine (c'est-à-dire d'Amérique du Sud) et celui des civilisations dites primitives qui utilisent encore des plantes psychotropes, en Sibérie ou en Nouvelle-Guinée, par exemple.

Les photos des plantes et des champignons sont tirées des ouvrages de Heim et Wasson, de Schultes et Hofmann, de Jonathan Ott, de Gaston Guzman et de ma collection personnelle. Quant aux photos du Mexique, elles sont pour la plupart celles que nous avons réalisées sur place. S'y ajoutent quelques documents originaux, dont ceux que nous a confiés un (ou une) intrépide voyageur (euse) et ceux de la collection Wasson qui ne sont pas toujours d'une qualité exceptionnelle, mais ce sont des photos d'époque, irremplaçables.

Ouvre les yeux de celui qui voit !

Les ethnobotanistes et les ethnomycologues s'intéressent particulièrement aux populations dites primitives qui communiquent avec Dieu, avec l'au-delà et le monde des morts grâce à des plantes et des champignons qui développent ou transforment de façon fantastique le fonctionnement du cerveau, un organe bien pollué chez nos contemporains dits civilisés. Ces peuples primitifs utilisent la compétence de gens capables de *passer à travers le mur* selon l'expression de Roger Heim, par l'intermédiaire de cet état hallucinatoire que l'on retrouve dans le **sawadhi**, la plus haute expérience mystique de l'hindouisme, dans le **mandala** du tantrisme et du bouddhisme ou dans l'**extase** de quelques saints privilégiés de la mythologie chrétienne, vers ce fameux « **chemin de la perfection** » décrit par Thérèse d'Avila :

diapo 2 : Saint Jérôme en extase

Ici, saint Jérôme en extase, peint par un artiste du *quattrocento*, Andrea del Castagno. En dehors des mystiques, les hommes ont besoin d'un intermédiaire entre le monde des vivants et celui des dieux, et cet intermédiaire c'est le **chamane**, à la fois prêtre, devin, sorcier, guérisseur, conseiller spirituel, et surtout « maître des techniques archaïques de l'extase » selon l'expression de l'ethnologue Mircea Eliade, c'est-à-dire du dépassement de la condition humaine. Donc, il s'agit de connaissance et de communication, et non pas d'un prétendu paradis artificiel. Henri Michaux, dans son ouvrage *Connaissance par les Gouffres* a écrit « **Les drogues nous ennuient avec leurs paradis, qu'elles nous donnent plutôt un peu de savoir. Nous ne sommes pas un siècle de paradis.** »

Depuis les publications de Valentina et Gordon Wasson, les chamanes les plus connus sont ceux de Sibérie, des ethnies Ostiak, Samoyède, Tchouktche, Koriak, Kamtchadale entre autres, qui exercent leur sacerdoce grâce à *Amanita muscaria*, l'Amanite tue-mouches. Amère constatation : les chamanes, qui communiquent avec un autre monde, dérangent les états et les religions totalitaires, ceux ou celles pour qui cet autre monde n'existe pas ou leur appartient en exclusivité. Les chamanes de Sibérie et les populations dont ils avaient la charge spirituelle ont subi de la part des athées soviétiques les mêmes persécutions, tortures et exécutions (en réalité un véritable génocide) que les chrétiens (?) espagnols ont infligées à leurs confrères du Nouveau Monde et à leur peuple.

diapo 3 : Amanita muscaria

Voici un champignon toxique et psychotrope bien connu, qui contient à la fois des poisons pour le tube digestif et des drogues hallucinogènes. Les chamanes de Sibérie sont capables de neutraliser les poisons du tube digestif, car, c'est important, et on le répète volontiers, il est difficile d'arriver à l'extase quand on a la colique et qu'on rejette par le bas et par le haut... Ils utilisent une préparation ingénieuse à base de deux plantes fermentées : un épilobe proche de notre Laurier de Saint Antoine (*Epilobium angustifolium*) et une myrtille des marais, une sorte d'orcette (*Vaccinium uliginosus*). Ces plantes agissent en détruisant les radicaux libres, facteurs de toxicité cellulaire. Il existe une autre mixture à base de lait de renne fermenté, mais je ne vous donnerai pas de recette !

Le chamane consomme le breuvage et urine un peu plus tard dans un bol en bois afin d'offrir une tournée au personnage principal du village, qui déguste religieusement la potion magique et soulage ensuite sa vessie à l'intention des notabilités, lesquels ne laissent pas perdre le précieux liquide (*ambré*, disent les médecins), et de miction en miction, tout le monde participe à la fête. Santé ! Observation remarquable de la part de ces populations *primitives*, puisque les isoxazoles psychotropes d'*Amanita muscaria*, c'est maintenant prouvé, sont intégralement éliminés par voie urinaire.

Ils sont arrivés à un haut niveau d'évolution, ces chamanes sibériens, on le constate à leur façon d'agir : ils font d'abord mastiquer les morceaux d'amanites desséchés à leur femme. Savez-vous pourquoi ? Si vous avez répondu : parce que, quand elles ont la bouche pleine, au moins elles se taisent, vous avez tout faux. Elles parlent quand même ! En réalité, les chamanes font d'abord mastiquer les morceaux de champignons par un personnage secondaire de la tradition, leur femme, pour les assouplir (les champignons), car ils sont coriaces, et pour enlever l'amertume qui gênerait leur plaisir, et peut-être même leur extase. La salive de l'épouse ayant rempli son œuvre au bon déroulement de la cérémonie rituelle, celle-ci (l'épouse) peut retourner à ses travaux ménagers et cancaner avec les voisines...

Entre parenthèses, si l'on connaît assez bien les pratiques chamaniques de Nouvelle-Guinée et de Sibérie grâce à l'ouvrage fondamental de Roger Heim *Les Champignons Toxiques et Hallucinogènes*,

on ignore tout, puisque l'auteur n'en parle pas, des cérémonies rituelles des indiens d'Amérique du Nord.

Diapo 4 : carte de la région du Canada concernée par les pratiques chamaniques

Et pourtant, certaines tribus de la région forestière boréale, comme les **Ojibway** du Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario canadien utilisent également *Amanita muscaria*, comme leurs cousins de Sibérie, et ils savent, eux aussi, détoxiquer l'amanite grâce à une préparation végétale à base d'une sorte de fraise des bois, *Fragaria vesca*.

Diapo 5 : peinture Ojibway

Voici une rare peinture d'un indien Ojibway, qui relate la *Légende de Miskwedo*, le mythe des Champignons Magiques. Claude Levi-Strauss, le célèbre ethnologue, n'a pas tiqué quand il a décrit les rites chamaniques utilisant l'amanite tue-mouches, mais nous autres, mycologues, nous savons bien que les champignons de cette peinture ne sont pas des amanites, mais des psilocybes. C'est un scoop : nous pouvons prétendre que certains chamanes du nord de l'Amérique connaissaient l'action psychotrope d'au moins un psilocybe hallucinogène. On sait d'ailleurs que plusieurs de ces psilocybes poussent au Canada, dont *Ps. baeocystis*, plus connu des initiés sous le nom de « **Psilocybe Eugène** ».

Vous avez donc entrevu quelques conseils techniques pour vous halluciner tranquillement à domicile, à condition de posséder un bol en bois (à ne pas laisser à la portée des enfants), un petit marécage pour cueillir la myrtille des marais, un renne femelle dans le garage ou dans la chambre d'ami – encore faut-il savoir traire les rennes (femelles !) – et une épouse à la salive détergente et corrosive, mais ça, c'est à la portée de tout le monde...

Nous allons nous entretenir maintenant d'autres chamanes, beaucoup plus importants dans l'histoire de l'humanité, parce qu'ils consommaient, eux, des champignons encore plus psychoactifs qu'*Amanita muscaria*, tellement puissants que les indiens les appelaient **Teonanacatl**, littéralement *chair de Dieu*.

Diapo 6 : la curandera Maria Sabina en début de cérémonie

Ces chamanes sont les fameux curanderos des populations indiennes de l'ancien Mexique, c'est-à-dire des indigènes qui vivaient en Mésio-Amérique avant l'invasion des rapaces espagnols. Des curanderos, il en existe encore, qui ont conservé les traditions de leurs ancêtres malgré l'intrusion d'autres barbares venus du nord cette fois, qui ont apporté aux bons sauvages avec le coca-cola et le hamburger, tous les charmes de l'*American way of Life*, y compris les pratiques de toxicomanie récréative, égoïste et non plus rituelle.

En réalité, sans le chamane, le **Teonanacatl** n'est qu'un vulgaire petit champignon contenant de l'acide ester-phosphorique de l'hydroxy-4-diméthylamine, plus connu sous le nom de psilocybine, un poison qui perturbe les médiateurs chimiques du cerveau. Quand on fait ingurgiter de la psilocybine à une araignée, elle perd le fil :

Diapo 7 : araignée intoxiquée par la psilocybine (expériences de Mme Bazanté)

Et si un individu qui n'a pas le cerveau bien solide consomme ce champignon, voilà ce qui arrive :

Diapo 8 : célèbre mycologue montrant un visage égaré¹

Seuls les chamanes ont les pouvoirs magiques de l'initiation, ce sont eux qui reçoivent, connaissent, identifient et éprouvent les images. Ils sont en communication, en communion avec les éléments, écrit René de Solier, qui raconte complaisamment son expérience initiatique « dans des conditions voulues et requises » (1965).

Diapo 9 : Maria Sabina

Les chamanes peuvent nous apprendre à voir au-delà de la réalité ordinaire et Gordon Wasson rappelle justement la très belle phrase du poète et peintre William Blake, que je vais vous citer en français, pour ne pas vous écorcher les oreilles : « **Celui qui n'imagine pas dans une lumière plus forte et meilleure que celle que son œil mortel et périssable peut voir n'imagine rien du tout.** »²

Ici, nous rejoignons la **nierika** des indiens **Huichol**, au nord du Mexique :

Diapo 10 : Tapisserie huichol montrant la nierika et la création du monde

C'est la création du monde en symboles mythologiques. Le symbole du haut est la **nierika**, ou porte qui marque le passage entre la réalité ordinaire et celle qui ne l'est pas. C'est elle qui unifie l'esprit de toutes les choses et de tous les mondes. C'est par elle que vient toute la vie (nous n'avons pas le temps de commenter cette tapisserie, et c'est dommage, car elle met en scène les principaux personnages du

¹ Plaisanterie traditionnelle lors des Journées Mycologiques d'Entrevaux. En réalité, c'est un hommage rituel au président d'honneur de l'AEMBA.

² « He who does not imagine in stronger and better light than his perishing mortal eye, does not imagine at all. »

panthéon huichol : Kauyumari [notre frère aîné le cerf], l'esprit de l'aube, l'esprit de la pluie, notre mère la terre, notre père le soleil, cerf bleu, Tatewari [le premier chamane], Mara'akame [le chamane de la tribu], etc.). Comparez la phrase de William Blake à la prière des indiens Huichol : « **Eveille-toi, lève les yeux, regarde ce monde que les Dieux t'ont donné, et au-dedans de tes yeux, ouvre les yeux de celui qui voit, et franchis la porte de la réalité ordinaire au-delà de laquelle l'homme pur a la révélation de toutes les connaissances.** »

Diapo 11 : Tapisserie huichol montrant Yurinaca

Sur cette autre tapisserie huichol, voici Yurinaca, notre mère la terre, enceinte du grand frère le Cerf, et qui porte en elle la nourriture (le kawi, ver comestible, l'iguane, d'autres plantes comestibles et au centre le champignon sacré).

Nous devons tout d'abord noter que toutes les populations précolombiennes avaient des connaissances botaniques extraordinaires. Ainsi, dans le jardin de l'empereur aztèque Moctezuma, assassiné par Cortès, 400 plantes différentes étaient cultivées. Ainsi, les indiens du bassin de l'Amazone identifiaient, ramassaient ou cultivaient des plantes sacrées, réservées aux chamanes, des plantes alimentaires, des plantes médicinales et des plantes utilitaires (pour la fabrication des vêtements, des armes et des objets usuels). Certaines tribus, comme les Jivaro, les Munduruku ou les Parintintin des rios Madeira et Tapajoz, par exemple, utilisaient et utilisent encore parfois, d'autres plantes mystérieuses pour faire bouillir et réduire les têtes des ennemis vaincus,

diapo 12 : Tantza ou tête réduite

fétiches dont ils ne se séparent jamais. La composition du bouquet garni utilisé pour cette espèce de pot au feu n'a jamais été révélée par les artisans spécialisés.

Plantes sacrées des Andes et d'Amazonie

Voici une étonnante constatation : elle concerne la répartition de ces plantes qui « **transportent l'esprit humain vers des sphères immatérielles, royaume du merveilleux** », comme l'a écrit si joliment Albert Hofmann :

diapo 13 : tableau de répartition des plantes hallucinogènes au Mexique et en Amérique du Sud

En Mésio-Amérique, les curanderos utilisent à parts à peu près égales les végétaux supérieurs (arbres, arbustes, herbes et lianes), les cactus et les champignons. Alors qu'en Amérique du Sud, les indiens n'utilisent qu'un seul cactus, et pas de champignon qu'ils méprisent. Les indiens Matakoto, par exemple, traitent les champignons d'*excréments de renard*. Seuls, peut-être, les Kallawayaya,

Diapo 14 : le livre des Kallawayaya

les fameux guérisseurs itinérants des Andes, originaires des hautes vallées de Yunga et de Charazani, dans la montagne bolivienne, ont inclus quelques rares champignons dans leur pharmacopée, mais pour des thérapeutiques secondaires³. Mais que sont devenus les Kallawayaya ? Il n'est pas bon pour la santé d'être guérisseur itinérant en Amérique du Sud à notre époque.

Les indiens du continent américain sont donc ici mycophobes, sauf les **Yaghans** de la Terre de Feu, ceux-là même qui vivent presque nus dans des conditions climatiques épouvantables, et qui se nourrissent, écrit Charles Darwin, le célèbre naturaliste, de carcasses de phoques ou de baleines putréfiées, de baies sauvages et de *champignons insipides*, consommés crus. On ne peut même pas les traiter de casseroles, puisqu'ils ne font pas cuire leur triste récolte. Quels champignons ? Charles Darwin décrit ces espèces globuleuses qui pendent des arbres en grappes, et qu'il compare à des mandarines. Je cite : « **Jeune, ce champignon est élastique et gonflé, et sa surface est lisse ; à maturité, il se rétracte, devient coriace, et sa surface se crible de trous d'alvéoles.** » Messieurs les déterminateurs, à vos marques ! (sans microscope et sans le Petit Marcel Illustré...).

L'Amérique du Sud, c'est bien entendu le domaine des Incas,

diapo 15 : Incas

dont le territoire depuis Cuzco et l'altiplano péruvien, s'étendait sur la majeure partie des pays andins. Mais c'est aussi l'immense Amazonie, dont les ressources végétales, et particulièrement en plantes hallucinogènes, sont innombrables. Il y a d'ailleurs très peu de champignons sous le couvert végétal impénétrable et quand on trouve des espèces intéressantes, les indiens ne les ramassent pas. Un jour,

³ En chamanisme, seul peut-être *Psilocybe yungensis* a été utilisé, mais c'était avant l'arrivée des conquistadores.

alors que nous étions partis avec un chamane Shipibo à la cueillette de l'Ayahasca ou liane de l'âme (l'une des plantes magiques les plus importantes dans le rituel chamanique), c'était en Amazonie péruvienne entre le lac Yarinacocha et le rio Ucayali, la branche sud de l'Amazone, nous sommes tombés sur un superbe amas fasciculé de *Psilocybe cubensis* qui aurait transcendé le moindre chamane mazatèque. Notre curandero ne l'a même pas regardé !

Pour bien marquer la différence entre les civilisations d'Amérique du Sud (pré-incaïques et inca) et les civilisations de Mésio-Amérique (aztèque, toltèque, mazatèque, mixtèque, zapotèque, maya, et quelques dizaines d'autres), nous allons évoquer rapidement le curanderisme sur le vaste territoire qui va de la Colombie à la Bolivie et au Pérou jusqu'à la partie centrale du Chili, en présentant d'abord le fameux cactus hallucinogène des Andes centrales, le **San Pedro**

Diapo 16 : San Pedro

Il s'agit de *Trichocereus pachanoi*. Cette espèce que nous avons vue en vente sur les marchés indiens de l'altiplano, contient une grande quantité de mescaline. Elle n'est pas réservée à l'usage chamanique.

Parmi les centaines de végétaux connus des différentes tribus indiennes et que nous ne pouvons évoquer ici (je ne sais pas si le petit déjeuner est prévu), nous avons retenu quatre plantes, ou groupes de plantes, pour leur importance ethnobotanique (on peut dire que sans elles, le chamanisme sud-américain serait limité à quelques tribus encore mal connues des bassins de l'Amazone et de l'Orénoque).

⊗ **La première** est une Malpighiacée du genre *Banisteriopsis* : *Banisteriopsis caapi*, que nous avons évoquée il y a un instant. C'est l'Ayahuasca (en indien : *liane de l'âme* – les franciscains et les jésuites disaient, eux, la *liane du diable*),

diapo 17 : la liane de l'âme

plante que nous avons eu la chance d'expérimenter, du côté de la cordillère de Vilcabamba, en Haute-Amazonie péruvienne, à l'occasion d'un voyage d'étude sur les médecines traditionnelles indiennes. Cette plante contient des redoutables poisons, des β -carbolines, dérivés indoliques hallucinogènes, anxiogènes (on parle d'effet anti-valium) et promnésiants⁴. L'empoisonnement est dramatique : avant que n'apparaisse le « rideau », prélude à l'extase, il faut expulser *el daño*, le mal, grâce à des vomissements d'une violence inouïe, symptôme qui signe l'atteinte des centres cérébraux. Nous avons décrit jadis cette expérience redoutable dans le bulletin de la Fédération Mycologique du Dauphiné Savoie (1983).

⊗ **Le deuxième** genre important est le genre *Virola*, appartenant aux Myristicacées,

diapo 18 : Virola theiodora

Voici *Virola theiodora*, dont les feuilles dégagent sur le sec une puissante odeur aromatique dite de thé (*inde nomen* !) et qui contient une douzaine de substances hallucinogènes. Cette plante est ramassée dans les bassins de l'Orénoque et de l'Amazone sous de nombreux noms, le principal étant **Epena** ou *semence du soleil*, ainsi appelée à cause de l'inceste commis par le soleil. En deux mots, puisqu'il n'y a pas de jeune fille dans la salle, à première vue, voici ce que nous apprend la légende érotico-botanique : la fille du soleil ayant caressé « maladroitement » (!) l'organe viril de son père, incandescent, oui mesdames, celui-ci (le soleil) ne put retenir son extrême contentement et éclaboussa la forêt de son sperme. Chaque goutte de la précieuse semence donna naissance à une plante magique. Evidemment, cet exploit n'est pas à la portée de tout le monde.

⊗ **Les plantes du 3^{ème} groupe** sont très dangereuses car elles sont à la fois toxiques, hallucinogènes et inébrifiantes. Les chamanes les emploient avec précaution, en petites quantités, et souvent pour activer l'action des autres drogues. Ce sont les *Brugmansias* ou *Daturas arborescents*.

diapo 19 : Brugmansia aurea

Brugmansia aurea est fréquent dans l'est de l'Amazonie où les indiens l'appellent **toa**, mais nous en avons vu également de grandes quantités dans les Andes équatoriennes, péruviennes et boliviennes. Voici *Brugmansia sanguinea*, l'arbre et la fleur,

Diapos 20 et 21 : arbre de Brugmansia sanguinea et gros plan sur la fleur

⁴ Ces substances ont soulevé un grand espoir pour le traitement des troubles de la mémoire, notamment dans la maladie d'Alzheimer et les démences séniles, mais leur toxicité (action convulsivante) n'a pas permis leur utilisation en thérapie humaine.

photographiés près de Cuenca en Equateur. Au Pérou, on nomme Huacacachu cette plante magnifique. Tous les *Brugmansia* sont appelés par les indiens « arbres de l'aigle maléfique ».

Diapo 22 : *Brugmansia vulcanicola*

Voici (publié par Schultes et Hofmann) un dessin réalisé par un indien Guambiano, dans le sud des Andes, représentant une femme sous un *Brugmansia vulcanicola*. L'aigle, esprit maléfique, indique à quel point cet arbuste est toxique. Toute personne qui s'attarde sous son ombre perd la mémoire. On sait que les *Brugmansias*, qui sont proches des *Daturas*, contiennent des poisons tropaniques, atropine, hyosciamine et scopolamine, comme les solanacées toxiques bien de chez nous.

⊗ **Le quatrième groupe** appartient aux légumineuses, et nous citerons deux plantes du genre *Anadenanthera* très importantes pour la magie, l'*Anadenanthera peregrina*,

diapo 23 : *Anadenanthera peregrina*

appelée **Yopo** dans l'Orénoque, ce qui signifie *graine de l'esprit*. L'autre espèce est le **Cohoba** de l'Amazonie péruvienne, *Anadenanthera colubrina*. Les graines de ces légumineuses sont mises à tremper, séchées, broyées, et on en tire une poudre à priser utilisée à l'aide d'une tige creuse enfilée dans la narine :

Diapo 24 : indien s'injectant le cohoba dans la narine

Quand on ne peut pas s'administrer soi-même cette potion magique, on s'installe le plus confortablement possible, car pour les indiens aussi il est très douloureux de s'asseoir sur les bourses,

Diapo 25 : indien injectant le cohoba dans la narine d'un voisin

et on fait appel à un souffleur stagiaire. Le chamane qui inhale la poudre reçoit un choc violent comparable au choc électrique, se tord de douleur et convulse avant de pénétrer dans le monde des dieux.

⊗ **Ceci est un bref aperçu des ressources sud-américaines**, évidemment très incomplet : il faudrait évoquer une centaine d'autres plantes appartenant aux solanacées (comme le magnifique *Methysticodendron amesianum*, par exemple)

Diapo 26 : *Methysticodendron*

aux moracées, aux acanthacées, aux éricacées, aux coriaracées, etc.

☞ **Et la femme du chamane**, alors, me direz-vous, à quoi sert-elle en Amérique du Sud, si elle n'a pas de champignon amer à mâchonner pour adoucir la bouche de son seigneur et maître ? Eh bien, la salive de la femme du chamane est toujours utile. Cette dévouée personne mâche longuement les morceaux d'un tubercule appartenant à la famille des euphorbiacées, le **Yucca**, un manioc. Puis elle recrache la bouillie dans une sorte dealebasse : Diapo 27 : cracheuse de bouillie en action

La fermentation accélérée par les enzymes de la salive et par les nombreux microbes, bacilles, levures, champignons, débris alimentaires divers de cette bouche somptueuse aux dents cariées et à l'haleine fétide (je l'ai respirée), la fermentation, donc, donne naissance au **casave**, une boisson alcoolisée qui s'appelle **yashviri** en Amazonie brésilienne, chez les célèbres Yanomani par exemple, mais si vous avez lu le livre d'Anne-Sophie Tiberghien, une photographe un peu « allumée », (*Mon cœur s'appelle Amazonie*) vous ne serez pas enthousiasmés : « **On crache dans l'eau qui servira au casave, dit-elle, des mains sales et collantes rapent le Yucca où se mêlent des morves.** »

Cette boisson fermentée s'appelle **pearentsi** en Amazonie péruvienne et c'est là que nous l'avons goûtée, dans la cordillère de Vilcabamba, près d'un affluent du rio Ucayali. C'est un apéritif rafraîchissant, un peu comparable à un yaourt aigrelet assez liquide, avec un arrière goût un peu sauvage, comme le parfum naturel de la préparatrice. Malgré l'enthousiasme de l'écrivain (écrivaine ??) et ethnologue Jérôme Pasteur, qui a goûté ce breuvage chez les Ashaninca du rio Cutivireni, un autre affluent du rio Ucayali, et qui le trouve – je cite – *bon, énergétique et super-désaltérant*, il ne faut pas en abuser : unealebasse ça va, troisalebasses bonjour les dégâts ! Je dois avouer que pendant la dégustation, plutôt que de regarder la bouche un peu suintante de cette dame, une espèce de sorcière aux yeux vairs et aux mamelles flasques, dont la salive faisait des bulles brunâtres à la commissure des lèvres, nous nous sommes concentrés sur les jeunes indiennes aux yeux en amande et aux petits seins (provisoirement) fermes,

Diapo 28 : jeunes indiennes comme ces jolies demoiselles – ça aide à la dégustation !

A tout prendre, en Amazonie, il est vivement conseillé de conserver une denture, même hétéroclite, et cracher dans laalebasse plutôt que de perdre ses dents, car les indiennes édentées, qui ne servent

plus à grand chose, ne fabriquent pas le Yashviri. Elles se consacrent, pas longtemps hélas, à la production de l'**Ourari**, mais l'ourari c'est le curare, et je vous soumetts une recette rapportée par un jésuite voyageur, que je propose au gouvernement pour résorber le déficit de la Sécurité Sociale :

diapo 29 : fabrication du curare

« Le soin de cette préparation est confié à la vieille la plus inutile de la peuplade, et lorsque celle-ci est morte par la violence des vapeurs qui s'élèvent des marmites où l'on fait cuire cette méchante drogue, elle est remplacée par une autre. » ... Mesdames, comptez vos dents !

Les Hallucinogènes du Mexique

Changement de décor en Méso-Amérique. Ici, nous l'avons vu, les curanderos utilisent en égales proportions les végétaux supérieurs, les cactus et les champignons, avec des aires de distribution qui parfois se superposent ou se chevauchent :

diapo 30 : aires de distribution des hallucinogènes végétaux

C'est que le Mexique est une véritable mosaïque de populations indiennes qui se sont interpénétrées à l'occasion de guerres ethniques, mélangeant leurs divinités et leurs rites chamaniques.

Bien sûr, on ne mettra pas sur un pied d'égalité le massif forestier du Mexique et l'immensité amazonienne, ce bassin plus grand que l'Europe du fleuve Amazone et de ses 1200 affluents principaux, dont une quarantaine sont plus importants que le Rhin, la Loire, le Gange ou le Congo, mais il existe tout de même de vastes régions boisées au Mexique, par exemple la forêt subtropicale de la Sierra Mazateca, par exemple encore la forêt tropicale quasi impénétrable du Sud-Yucatan, une jungle qui se prolonge dans le Péten guatémaltèque. La longue frontière rectiligne du Guatemala est tracée à la règle sur une carte, quand elle ne suit pas le tracé du rio Usumacinta :

Diapo 31 : frontière du Guatemala

La frontière est d'ailleurs une division artificielle entre les Mayas Yucatèques du côté mexicain et les Mayas Quichés de l'autre... Peut-être pas si artificielle que ça, en réalité : d'un côté les Mayas Quichés, qui ont écrit le fameux **Popol Vuh**⁵, le *Livre du Conseil*, l'un des documents les plus importants de l'histoire de l'humanité, que certains ont comparé à la Bible et au Coran. De l'autre côté, les Mayas Yucatèques ont réalisé, eux, le non moins célèbre **Chilam-Balam**, un recueil de prophéties parmi lesquelles le texte bien souvent répété qui explique pourquoi certaines populations indiennes se sont laissées égorger comme des poulets par les envahisseurs : « **Tout doit devenir désert, car voici que sont venus d'autres hommes sur la terre.** » Certains intégristes des religions monothéistes peuvent méditer le mot de Saint Paul : « **La voix des apôtres a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde.** » (Rom., X, 18).

Le Mexique forestier abrite de nombreux végétaux utilisés par les chamanes :

☉ Chez les Convolvulacées, le vaste monde des liserons, la plante sacrée est *Ipomoea violacea*,

diapo 32 : *Ipomoea violacea*, *volubilis* hallucinogène

c'est le **tlilitzin** des Aztèques et le **piule** des Mazatèques. Plante qui fabrique des alcaloïdes ergoliniques, proches des substances découvertes dans l'ergot du seigle, à partir desquelles Albert Hofmann synthétisa le LSD, le trop fameux acide. C'est l'une des rares plantes qui produisent des poisons typiquement fongiques, avec une autre convolvulacée, *Turbina* (ou *Rivea*) *corymbosa* :

Diapo 33 : *Turbina corymbosa*

☉ Le genre *Datura* est le plus important parmi les solanacées psychotropes, et parmi les nombreux daturas utilisés, je n'en citerai qu'un, sans doute le plus virulent : *Datura innoxia*,

diapo 34 : *Datura innoxia*

plante tellement puissante que les Yokut affirment qu'on ne peut l'utiliser qu'une fois dans sa vie.

☉ Il faut enfin citer, pour se limiter aux plantes les plus importantes, deux légumineuses, dont *Erythrina americana*,

diapo 35 : *Erythrina americana*

⁵ Le Popol Vuh, ouvrage sacré des Mayas Quichés, a été traduit à plusieurs reprises en français. La traduction du Chilam-Balam, le *Livre du Divin Jaguar*, plus récente, est due à Jean-Marie le Clézio (1974).

l'un des haricots à mescal que l'on appelle *colorines* ou *chilicotes* ou encore *frijoles*. Un autre haricot à mescal a droit aux mêmes appellations de *colorines* ou *frijoles*, c'est *Sophora secundiflora*

diapo 36 : *Sophora secundiflora*

Elle contient le même alcaloïde convulsivant proche de la nicotine, la cystine.

Le Mexique désertique, c'est, bien entendu, le royaume des cactus hallucinogènes, dont le principe psychoactif le plus important, parmi une trentaine d'autres dérivés phényléthylaminés, est toujours le même : la mescaline. Comme tous les cactus mexicains ne sont pas encore identifiés, et les spécialistes estiment qu'il en existe plusieurs milliers, il reste du travail aux botanistes et aux chimistes pour quelques siècles.

Pour les anciens mexicains, les cactus hallucinogènes étaient des plantes sacrées, au même titre que les Teonanacatl.

diapo 37 : manuscrit nahuatl

Ceci est un manuscrit du 16^e siècle : il s'agit d'un pèlerinage toltèque, et l'on voit à l'entrée de cette configuration, Chicomoztoc, le lieu des 7 grottes qui représentent les 7 tribus nahuatl, deux chefs toltèques qui se font des politesses. Notez les différents cactus, au-dessus de la coupe, tous facilement identifiables, disent les spécialistes.

Tout le monde connaît le **Peyotl** ou *Lophophora williamsii*, anciennement *Echinocactus* ou *Anhalonium williamsii* ou encore *lewinii*, selon les aléas de la Nomenclature,

diapo 38 : le peyotl

encore appelé *bouton de mescal*, utilisé depuis plus de 4000 ans, objet d'un culte extraordinaire de la part des indiens Huichol, Cora et Tarahumara, et dont l'usage, par delà le Rio Grande del Norte a gagné les tribus indiennes d'Amérique du Nord, chères à tous les amateurs de westerns : les Cheyenne, les Cherokee, les Sioux, les Seminole, les Delaware, etc... Il existe actuellement plusieurs églises, comme la *Native American Church* ou la *Peyote Church of Christ* qui recherchent l'extase mystique en communiant avec le peyotl, ce messager divin qui permet de communiquer avec Dieu sans passer par le prêtre. Ecoutez les indiens Delaware : « **L'homme blanc va dans son église et parle de Jésus. L'indien va dans sa tente et parle à Jésus. Dieu a fait le peyotl. Il est le pouvoir de Jésus Christ qui vint sur terre après le peyotl... Dieu a dit aux indiens de faire le bien, même avant d'avoir envoyé le Christ aux blancs qui le tuèrent.** »

Voici encore *Lophophora williamsii*

diapo 39 : autre photo de *Lophophora williamsii*

Sur cette planche de Richard Evans Schultes, on note l'habitat de la plante, les formes de la couronne, la fleur, les boutons de mescal, et même une espèce voisine qui a les mêmes vertus, *Lophophora diffusa*.

Et voici très vite pour les amateurs de cactus, quelques faux peyotls, mais vrais hallucinogènes, présents dans quelques jardinerie et qui ont fait le bonheur des initiés pendant les années 70 :

Diapo 40 : différents cactus hallucinogènes

De haut en bas, *Epithelantha micromeris*, *Ariocarpus fissuratus*, *Ariocarpus retusus*, *Pelecypora aselliformis*.

Diapo 41 : *Pelecypora*

Revoilà *Pelecypora* en fleurs, et sur la diapo suivante :

Diapo 42 : *Ariocarpus*

Ariocarpus retusus. On trouve aussi de la mescaline, parmi des dizaines d'autres cactus, dans *Coryphanta compacta*

Diapo 43 : *Coryphanta*

—**Le Mexique des prairies** est le domaine des champignons hallucinogènes, les plus connues des plantes sacrées depuis les investigations de Roger Heim et Gordon Wasson. Ces champignons, qui sont presque tous des psilocybes, poussent le plus souvent dans des régions montagneuses difficiles d'accès, des hautes prairies ou des hautes clairières en bordure des forêts de feuillus ou de conifères, quelquefois près des champs de maïs cultivés. On ne trouvera jamais, ou presque, d'espèce hallucinogène en plaine. Voici quelques-uns de ces psilocybes, oubliés pendant des siècles, tous décrits par Roger Heim.

Diapo 44 : planche de psilocybes hallucinogènes (atlas de Schultes)

L'oppression espagnole fut menée conjointement par les conquistadores (des soudards sans scrupule, extraits pour la plupart des cachots où ils croupissaient pour quelques crimes abominables) et par des religieux de tout poil, dominicains, franciscains, etc. dont les premiers arrivants étaient plus ou moins exclus de la mère patrie pour quelques manquements à la morale chrétienne, et qui ne reculaient pas, si le besoin s'en faisait sentir, devant une extrême-onction administrée à grands coups d'épée de Tolède, la Sainte Bible dans l'autre main. Les curanderos, eux, ne connaissaient pas encore la Bible, les malheureux, mais ils ont vite compris que ça allait chauffer. Ceux qui se faisaient prendre étaient passés au fil de l'épée ou condamnés au garrot par les tribunaux civils et religieux (après avoir été baptisés tout de même – on n'est pas des sauvages !). Les survivants se sont alors réfugiés dans les montagnes inaccessibles... Comme l'a fort opportunément rappelé Roger Heim, « **L'introduction du catholicisme vient troubler les esprits, pénétrer cruellement le Mexique, s'imposer par la force, étouffer les rites anciens.** »

Ce qui nous rappelle, évocation plus effroyable encore, le thème de la fameuse *Controverse de Valladolid* : les indiens ont-ils seulement une âme ? Autrement dit, ne seraient-ils pas des **animaux** ? D'éminents dignitaires de l'Église l'ont affirmé, et comme le bon Dieu n'avait pas encore créé la Société Protectrice des Animaux, Brigitte Bardot et les écologistes de droite et de gauche, il n'y avait pas grand monde pour défendre ces bêtes sauvages. Les partisans de cette théorie animalière ont eu de la chance : personne ne leur a demandé si ces animaux-là étaient comestibles, sauf pendant le Carême, bien entendu... Je vous rassure : après un débat poignant, le légat du pape a finalement conclu que les indiens avaient une âme. Ouf ! On ne pouvait plus les abattre, on allait pour voir les massacrer...

Merci, Monsieur Wasson !

Un voile noir était tombé sur les civilisations précolombiennes. Il a fallu, après quatre siècles de silence et de mystère, l'obstination de Gordon Wasson pour retrouver les traces des rites chamaniques dans des manuscrits inconnus, les **Codex**, enfouis au plus profond des bibliothèques européennes. Voici quelques-unes des trouvailles de ce rat de bibliothèque qui était aussi un lion sur le terrain :

Diapo 45 : Codex Florentina

Le diable, oiseau maléfique, est l'âme du champignon. Interprétation qui illustre l'*Historia de las Cosas de Nueva Espana* de Bernardino de Sahagun, tirée du **Codex Florentina** de la Bibliotheca Laurenziana. Dans cet autre dessin,

Diapo 46 : Codex Magliabecchiano

extrait du **Codex Magliabecchiano**, conservé à la Bibliothèque de Florence, le seigneur du Monde des Ténèbres, **Mictlancuhtli**, interpelle un chamane lors de la consommation de champignons sacrés. Voici maintenant un document aztèque :

Diapo 47 : psilocybes

Notez la présence de champignons, toujours par paires, dans la main de certains personnages. Enfin, voici un document relevé sur un mur du temple de Tepantilla, près de Teotihuacan,

Diapo 48 : Tlalocan

qui montre une âme pure arrivant dans les champs de récréation de Tlalocan, le paradis des esprits élus. Je suis donc particulièrement heureux ce soir de vous informer qu'il y a des champignons au paradis, ce qu'on ne m'avait pas dit au catéchisme. J'espère de tout cœur que là-haut les discussions sur la Nomenclature sont formellement interdites, merci mon Dieu ! !

Wasson, toujours lui, a découvert ensuite les écrits des chroniqueurs espagnols du XVI^e siècle, et a révélé quelques textes qui sont aujourd'hui des classiques. Les plus importants sont ceux de Diego Duran, de Motolinia et de Sahagun. Diego Duran écrivait en 1532 : « **Grâce au pouvoir de ces champignons, ils avaient des visions, et l'avenir leur était révélé, le Diable leur parlant tandis qu'ils étaient en état d'ivresse.** » De Motolinia en 1569, la phrase aujourd'hui célèbre : « **Ils appellent ces champignons dans leur langue Teonanacatl qui signifie chair de Dieu ou du diable qu'ils adoraient et de cette façon, avec cette amère nourriture, ils recevaient leur Dieu cruel en communion.** »

Le plus connu de ces auteurs est le frère franciscain Bernardino de Sahagun qui a passé soixante ans de son existence parmi les indiens et qui a sauvé, avec beaucoup de courage, la mémoire d'une civilisation entière. Son œuvre monumentale,

Diapo 49 : couverture du livre de Sahagun (traduction française contemporaine)

Histoire Générale des choses de la Nouvelle Espagne est indispensable à quiconque veut connaître ce qui subsistait alors du patrimoine des anciens Mexicains. Sahagun commente largement les méthodes utilisées pour la consommation du Teonanacatl et du peyotl, les plantes, disait-il, *qui font les yeux émerveillés*. Les champignons hallucinogènes et le peyotl ont d'ailleurs été longtemps confondus.

Peu après la seconde guerre mondiale, grâce à Castaneda, Henri Michaud, Antonin Arthaud ou Haldous Huxley, entre autres, on ne connaissait que le bouton de mescal et la mescaline, et on citait volontiers le mot célèbre d'Aldous Huxley : « **Face à la substance divine, l'individu se sent moins prétentieusement sûr, moins satisfait de lui, plus humble et reconnaissant de son ignorance.** », ce qui laissait Roger Heim dubitatif : « **La vanité fondamentale de l'homme m'inspire quelque inquiétude.** »⁶ Voilà où ça mène de fréquenter les mycologues !

Un peu plus tard, Gordon Wasson découvre le texte d'un ethnologue nommé Reko qui explique comment des champignons se vendaient très cher sur les marchés indiens à quelques amateurs étrangers. Bien longtemps après, Rolf Singer parlera de *mushroom business* et Garz de *Pilztourism nach Mexico*. L'enquête avait conduit Wasson

Diapo 50 : Gordon et Valentina Wasson

(ici une rare photo avec sa femme Valentina) dans la sierra Mazateca, du côté de Huautla de Jimenez où les indiens ramassaient un champignon nommé **Si'Tho**, c'est-à-dire sang du Christ, car ils prétendaient que ce champignon ne poussait qu'à l'endroit où une goutte de sang du Christ était tombée. Ce champignon était utilisé, est toujours utilisé, pour la magie blanche et pour la magie noire, celle qui doit amener le malheur, et aussi pour la médecine. C'est le curandero qui le consomme, frais ou sec, et fait savoir, par la voix du Christ ou du Seigneur des Ténèbres, ou bien encore des morts, si le malade va guérir ou s'il faut préparer les funérailles, si une herbe peut le soigner et laquelle, etc.

Ces révélations incitent Gordon et Valentina Wasson à entreprendre un voyage dans la sierra Mazateca et ils arrivent au prix de nombreuses difficultés à Huautla de Jimenez.

Diapo 51 : Huautla

Voici une vue aérienne de la collection Wasson. Ce que l'ethnomycologue voulait, et il finit par l'obtenir, c'est rencontrer la célèbre **sacerdotisa**, la curandera de Huautla de Jimenez,

Diapo 52 : Maria Sabina

Maria Sabina⁷, une chamane de grande valeur, *autorité thaumaturge* selon Roger Heim, *ejemplo de los asombrosos poderes mentales de los curanderos* pour l'écrivain mexicain Montoya. Maria Sabina était l'une des rares curanderas de sexe féminin dans la région sur les cent dix qui pratiquaient leur art, et vous voyez qu'il ne faut pas être exagérément sexiste. Il existe au moins une femme extraordinaire dans le monde, le tout est de tomber sur elle ! Les révélations de la sacerdotisa paraissent tellement fantastiques aux époux Wasson qu'ils veulent connaître ces champignons divins et obtiennent l'autorisation de participer à une cérémonie rituelle. Ils consomment les champignons sacrés selon le rituel chamannique, guidés par Maria Sabina dans la *troisième dimension*,

Diapo 53 : Wasson et Maria Sabina

et font connaissance avec le monde de l'au-delà. Wasson est transporté : « **Le culte du champignon fut pour nous une révélation. Il n'y a pas de mot pour parler de l'état provoqué par le champignon. Nous étions champignonnés⁸. Il nous faudrait un vocabulaire spécial pour décrire tous les caractères d'une substance divinisante, et les qualités d'états de conscience radicalement nouveaux. (...) Quand l'état d'esprit est entièrement autre, entièrement nouveau, nos vieux mots ne sont plus à la hauteur. Comment dire à un homme qui est né aveugle ce qu'est la vue ? (...)**

⁶ L'expérimentation de la psilocybine a confirmé le point de vue réaliste de Roger Heim. Elle conduit à un « contentement de soi, affirmation d'une supériorité qui traduira bientôt une haute idée de soi-même ». La conclusion d'Anne-Marie Quélin, qui a conduit l'expérimentation, est également sans appel : « Mon moi me paraît la seule chose essentielle. » Transmis sans commentaire aux exégètes permissifs de la drogue.

⁷ On trouvera plus de détails sur la vie, la clairvoyance et les talents prophétiques de Maria Sabina chez Rubio Montoya et Alvaro Estrada (voir bibliographie).

⁸ Stresser-Pean, ethnologue français et principal collaborateur de Roger Heim lors de plusieurs expéditions au Mexique, avait écrit avant Gordon Wasson : « Je propose de traduire *il se champignonne* par analogie avec *il s'alcoolise*. Ma traduction française me paraît d'ailleurs s'accorder avec la traduction anglaise de Dibble : *He bemushroom himself.* »

Vous vivez une infinité dans une nuit, vous voyez l'infini dans un grain de sable. Enfin, vous connaissez l'ineffable, vous savez ce que c'est que l'extase. »

Gordon Wasson commence alors à explorer la région, seul d'abord à dos de mulet,

diapo 54 : Wasson

car les routes sont inexistantes à cette époque – beaucoup sont encore folkloriques aujourd'hui – et quelquefois en se faisant conduire par de petits avions qui se posent n'importe où,

diapo 55 : avion posé près d'un pueblo

en prenant des risques insensés. Wasson est rapidement adopté par les indiens mazatèques. Pour eux c'est l'*homme blanc aux yeux clairs* qui veut connaître Dieu. Accompagné de guides indigènes, il s'enfonce dans la sierra Mazateca

diapo 56 : Wasson et ses guides

sur d'anciennes pistes précolombiennes. Et puis Wasson alerte Roger Heim, dont je voudrais rappeler qu'il fut et qu'il reste le plus grand mycologue français contemporain, le seul unanimement apprécié et respecté, n'en déplaise à quelques spécialistes que je ne nommerai pas et dont l'immodestie nous rappelle l'affirmation incroyable de Shih-Tê, un peintre et un écrivain connu du XI^e siècle : « **Vouloir ressembler à tel maître revient à manger ses restants de soupe. La nature m'a tout donné : alors, quand j'étudie les anciens, pourquoi ne pourrais-je pas les transformer ?** » Toute ressemblance avec des mycologues existant ou ayant existé ne serait que pure ressemblance...

diapo 57 : Roger Heim

Voici donc Roger Heim, un homme cultivé, passionné d'histoire et de littérature, référence mondiale en mycotoxicologie et en ethnomycologie. Au cours de plusieurs expéditions en pays mazatèque, puis chez les Zapotèques, les Mixes, les Chatinos, les Totonagues, les Mixtèques, les Mayas, etc., Heim identifiera et nommera une quinzaine de psilocybes utilisés exclusivement par les chamanes à l'occasion d'*experiencias* rituelles. A une ou deux exceptions près, les plus célèbres des champignons sacrés portent le nom de Roger Heim,

diapo 58 : Roger Heim

que l'on voit ici, sur le terrain, avec son assistant Stresser-Pean, en train de trier les espèces ramassées avec les guides indiens. Voici encore Heim à sa table de travail :

diapo 59 : Roger Heim

Il dessine et peint des champignons jusqu'alors inconnus des mycologues, et puis l'équipe Heim-Wasson va découvrir que les champignons hallucinogènes se vendent sur le marché de Huautla :

Diapo 60 : marché de Huautla

Sur ce même marché se vendent également des accessoires nécessaires à la divination et à la communication avec l'au-delà, notamment des œufs, dont l'importance est capitale dans toutes les cérémonies rituelles d'Amérique précolombienne, et surtout des œufs mouchetés de **guajolote** ou dinde du Mexique, du **pisiete** ou tabac vert, du **copal**, sorte d'encens indien, et des plumes de **guacamaya** :

Diapo 61 : marché de Huautla

Ici l'étal d'une vieille indienne à Huautla. Les ethnomycologues vont poursuivre leurs recherches et découvrir des quantités astronomiques de champignons sacrés en train de sécher.

Diapo 62 : tas de champignons

C'est évidemment l'image d'un temps révolu. Inutile de fantasmer !

Chamanisme et Tourisme : de Teotihuacan à Tehuantepec

–**Quelle est la distribution des champignons hallucinogènes** à travers le Mexique ? Il faut d'abord préciser que le culte de Teonanacatl existe toujours, mais il est devenu encore plus discret, à cause des *judicials*, ces policiers redoutables derrière qui se dessine facilement l'ombre de la CIA. Discretion donc, après la folie des années 70 qui a vu déferler dans les sierras mexicaines des hordes d'individus à la pupille incertaine, écolos, naturistes ou illuminés en tous genres, *non scientific persons* selon le mot de Jonathan Ott, alertés par un article de Gordon Wasson paru dans le magazine *Life*⁹, puis par les

⁹ Un célèbre mycologue japonais, le Dr Ishikawa, alerté lui-aussi par les publications de Gordon Wasson, avait fait le pèlerinage en montagne mazatèque. Nous avons écrit dans le Bulletin de la Fédération Mycologique du Dauphiné Savoie (1995, 136) : « Il ne s'était pas contenté de s'halluciner et, à peine remis, de prendre la parole au Congrès d'Anthropologie à Chicago en 1973, il avait aussi publié dans des revues japonaises des articles *with*

Field Guides des mycologues américains (Enos, Ghouled, Mann, Sandford, etc.), enfin et surtout par les révélations de l'ethnologue Richardson de l'équipe Wasson,

diapo 63 : Richardson

que l'on voit ici en train d'expérimenter des Teonanacatl chez Maria Sabina. Richardson avait publié une photo allégorique devenue célèbre, des trois sœurs sous l'effet de la drogue divine :

diapo 64 : les trois sœurs

l'une est pensive, dans un monde à part, onirique, la deuxième est gaie car elle a vu des choses merveilleuses et la troisième est bouleversée, car dans le royaume de l'au-delà il existe des visions effrayantes, et il faut pouvoir les supporter.

Pour ce qu'on en sait actuellement, l'aire de distribution des champignons sacrés couvre le centre-sud du pays et une partie du Yucatan. Nous l'avons divisée en quatre sections :

Diapo 65 : Carte du Mexique

□ **au Nord**, la région nahuatl et grosso modo l'ancien territoire des Aztèques (ou Mechicas). Nous ne ferons que citer les Otomis, les Totonagues et les Huastèques¹⁰.

□ **au Centre**, le grand carrefour d'Oaxaca, les hauts lieux des Teonanacatl, avec au nord la montagne mazatèque, les Cuicatèques et les Chinantèques, à l'est le pays Mixe, au sud les Zapotèques et les Chatinos ; entre ces derniers et Oaxaca, les Mixtèques à l'ouest, les Téquistaltèques à l'est.

□ **plus au sud**, l'essentiel du pays Maya et ses forêts tropicales montagneuses, la région Chamula, le territoire des Tzetzales, des Tzotziles, des Lacandons, des Chontales, des Zoques.

□ enfin, le **vaste plateau calcaire du Yucatan**, c'est-à-dire le pays des Mayas Yucatèques.

Du point de vue touristique, je ne vous montrerai que quelques monuments caractéristiques, nous ne sommes pas ici pour nous amuser...

□ **Première région**, le territoire des Aztèques, le pays nahuatl. La capitale était **Tenochtitlan**, à l'emplacement de l'actuelle Mexico où l'on retrouve des vestiges précolombiens chaque fois qu'on gratte un peu le sol et aussi (mais c'est maintenant intouchable) sous la plupart des édifices religieux. Le matériel ne manquait pas (les pierres arrachées aux temples des vaincus), ni les ouvriers qualifiés, les vaincus eux-mêmes, payés à coups de gourdin par les bons pères. Les touristes connaissent mieux **Teotihuacan**, très ancienne cité religieuse¹¹, bien antérieure aux Aztèques.

diapo 66 : Teotihuacan, allée des Morts

Ceux-ci, lors de leur expansion, avaient trouvé le site en ruines et avaient appelé *allée des morts* l'axe central, en raison des vestiges enfouis de chaque côté qu'ils avaient pris pour des tombeaux de prêtres. Personne ne sait qui a construit les extraordinaires monuments de Teotihuacan.

Diapo 67 : Teotihuacan : la lune

Vous reconnaissez la pyramide de la Lune¹², depuis laquelle nous avons pris la vue générale sur l'allée des Morts. Un autre vestige monumental fut appelé par les Aztèques, sans doute en raison de sa taille dominante, pyramide du Soleil :

Diapo 68 : Teotihuacan : le soleil

interesting information, c'est Guzman qui l'affirme, intéressant, sûrement. Peu de temps après, les indiens mazatèques virent arriver dans leurs villages d'autres Jaunes qui ne portaient pas le *sarape* et avaient le nikon en bandoulière. Ils voulaient eux aussi photographier (et mâcher) les *angelitos*. »

¹⁰ Bien entendu, la région qui nous intéresse ne concerne pas les ethnies des états septentrionaux du Mexique, généralement désertiques (Huichol, Cora et Tarahumara), qui utilisent traditionnellement le peyotl.

¹¹ En nahuatl, Teotihuacan signifie *Ville des Dieux*.

¹² Les récentes découvertes archéologiques bouleversent de façon radicale nos connaissances sur les populations qui vécurent à Teotihuacan et construisirent ces monuments gigantesques. En creusant sous la pyramide de la Lune, Saburo Sugiyama et Ruben Cabrea Castro ont découvert les restes de quatre guerriers exécutés, les mains liées dans le dos. Les dépouilles étaient accompagnées de multiples offrandes, dont des milliers de *terracota*, les fameuses figurines en terre cuite (Science et Avenir, 639, Mai 2000).

En descendant vers le sud, Cholula est célèbre pour ses innombrables églises : 365, affirment en chœur tous les guides, mais nous ne les avons pas comptées. De la colline qui surplombe la ville, en réalité une pyramide enfouie, on peut admirer le volcan sacré des Aztèques, le **Popocatepetl**¹³

Diapo 69 : Popocatepetl

en nahuatl la *montagne fumante*, qui semble veiller sur le massif voisin de l'**Iztacihuatl**, en nahuatl la *femme blanche*, ainsi appelée à cause de son sommet toujours enneigé, qui serait morte, selon la légende indienne, d'un chagrin d'amour, ce qui prouve, mesdames, que la femme indienne, elle au moins, a du cœur. Sur la face sud du volcan, vers 3000 m,

Diapo 70 : Popocatepetl

à la limite supérieure de la forêt, à San Pedro Nexapa, près d'Amecameca, sur la photo en-dessous et à droite, Roger Heim a identifié le plus célèbre champignon sacré des Aztèques qu'ils appelaient **apipiltzin**, le *petit enfant des eaux*. C'est lui que Roger Heim baptisera *Psilocybe aztecorum*.

□ La **deuxième région** est centrée sur la ville de Oaxaca,

Diapo 71 : vue de Oaxaca

l'une des plus belles du Mexique où se rencontraient les indiens de nombreuses ethnies : Zapotèques, Mixes, Chinantèques, Chatinos, Mazatèques, Cuicatèques, etc. Et pour arriver à Oaxaca, nous devons franchir une forêt célèbre non par ses champignons mais par ses cactus candélabres,

Diapo 72 : paysage de la Sierra

Dans l'état d'Oaxaca, le haut lieu du chamanisme c'est évidemment Huautla de Jimenez, village perdu dans une vallée mazatèque que nous avons laissé dans les années 50 à l'époque héroïque de Heim et Wasson. Avant la construction de l'autoroute, pour aller à Huautla de Jimenez il fallait quitter l'axe Mexico-Puebla-Tehuacan-Oaxaca un peu au nord de **Yanhuitlan**,

Diapo 73 : couvent de Yanhuítlan

où se trouvent les ruines austères d'un couvent dominicain. L'arbre dans le cloître est un cyprès appelé en langue nahuatl **ahuelete**, ce qui signifie le *vieillard des eaux*. Nous sommes donc à Huautla bien longtemps après Wasson sur les photos qui vont suivre :

Diapo 74 : Huautla

Et toujours cet aspect un peu brumeux, étrange, de la montagne mazatèque. Les habitants vivent de la culture du maïs

Diapo 75 : champ de maïs à Huautla

Le marché n'a guère changé, malgré la nouvelle route carrossable qui a drainé de nombreux visiteurs indésirables

Diapo 76 : Huautla

Les femmes mazatèques vendent leurs tissus brodés, et les messieurs surveillent le commerce. Nous sommes, faut-il le rappeler, dans une société machiste qui ne fut pas réellement améliorée par l'intrusion brutale des Espagnols et leur conception de l'idéal féminin !

Diapos 77 et 78 : marché de Huautla

Voici une autre image des *mujeres mazatecas*, les femmes mazatèques.

Et puisque vous êtes venus faire du tourisme dans la région d'Oaxaca, n'oubliez pas de visiter le temple de Mitla et ses frises murales :

Diapo 79 : Mitla

Au fond, le plus grand des temples a été coiffé par les Espagnols d'une grande église aux dômes rouges. Notez la haie de cactus cierges. Il faut également visiter **Monte Alban** et ses *danzantes*,

Diapo 80 : une stèle à Monte Alban

dont la signification reste mystérieuse. Sur celui-ci, la représentation de ce qui semble être un accouchement gémeaire.

Monte Alban possède également l'un des jeux de pelote les mieux conservés du Mexique.

Diapo 81 : Jeu de Pelote

A l'issue de la partie, sorte de basket-ball qui se jouait avec une balle en caoutchouc, sans les pieds et sans les mains, l'un des capitaines était décapité, mais l'on ne sait pas si c'était le vaincu, ce qui

¹³ On a pu dire que le Popocatepetl était le Kailash des Aztèques. Le Kailash, « centre du monde » des Tibétains, est la plus célèbre des montagnes sacrées. Autre montagne sainte, qui n'aurait pas déplu aux seigneurs nahuatls, le Mont Athos, dont l'accès était interdit « à toute femme, femelle, enfant, eunuque ou visage lisse ». Intéressant rapprochement entre les deux civilisations, sauf en ce qui concerne le visage lisse (les indiens sont imberbes !).

paraît logique dans notre obsession de « gens civilisés » (*vae victis* !), ou le vainqueur qui était alors reçu triomphalement au Paradis. Le match nul n'était pas prévu par le règlement...

On ne peut pas quitter Oaxaca sans rendre une petite visite au célèbre arbre de Tulé, deux fois plus haut que l'église voisine et que certains guides qualifient d'if,

Diapo 82 : l'arbre de Tulé

sans doute par confusion entre les genres *Taxus* et *Taxodium*. En réalité, c'est un cyprès, *Taxodium mucronatum*, dont on estime l'âge à plus de 2000 ans. Et si vous passez par Tulé, je vous conseille la marchande de crêpes qui exerce à côté de l'église

Diapo 83 : cuisine des tacos

Elle fabrique les meilleures **empenadas** de la région, en claquant la pâte de maïs entre les paumes des mains, avec un bruit qui doit vous rappeler la première fois où vous avez manqué de respect à votre fiancée. Si le cœur vous en dit, vous pouvez goûter un peu plus loin aux **chapulines**, les petites sauterelles frites arrosées de jus de citron (en vous méfiant des pattes qui restent volontiers entre les dents) ou aux **gusano de maguey**, les vers blancs bien dodus de l'agave, également en friture croustillante (à notre goût un peu trop salée)¹⁴.

Une fois l'appétit satisfait, on quitte la ville par le sud et on se dirige vers l'isthme de Tehuantepec, en plein cœur de la région zapotèque, où l'on trouve, affirme T'Sertevens, les plus jolies filles du Mexique, aux longues jambes et à la démarche ondulante et sensuelle. A propos de Zapotèques, j'en ai une bien bonne à vous raconter. Il paraît que les jeunes gens destinés à la prêtrise subissaient une castration totale, de l'organe noble et de ses accessoires, c'est-à-dire (n'ayons pas peur des termes techniques !) à la fois du pénis et des testicules : c'était une bonne précaution pour les paroissiennes. Mais d'autres chroniqueurs affirment, je cite : « **Ils incitaient leurs prêtres à s'enivrer une fois par an, pour avoir ensuite des relations sexuelles avec de jeunes vierges.** » Certes, à tout prendre, et je m'adresse à des connaisseurs, il vaut mieux avoir des relations sexuelles avec de jeunes vierges qu'avec des vierges d'âge canonique. Mais sans les instruments du culte, c'est un exploit renversant que nous saluons comme il se doit.

Je vous signale que Tehuantepec était la base arrière de Roger Heim quand il a monté son expédition vers San Agustín Loxicha en pays Chatino, mais notre mycologue ne s'est jamais penché sur la croupe des filles zapotèques ni sur la défunte virilité des chamanes. Nous en concluons que ces pratiques n'avaient rien à voir avec les champignons sacrés.

Chamanisme et Tourisme (suite) : le pays Maya

□ **La troisième région**, c'est le cœur du pays maya dans sa partie mexicaine, c'est-à-dire l'état de Chiapas, célèbre depuis la récente insurrection des néo-zapatistes. La ville la plus remarquable est l'ancienne capitale San Cristóbal de las Casas, avec son marché indien près de l'église Santo Domingo

diapo 84 : marché devant l'église

Voici deux scènes de l'un des marchés les plus pittoresques du Mexique :

Diapos 85 et 86 : scènes de rue

On reconnaît l'origine des indiens à leur tenue. Les habits sont différents pour chaque ethnie, mais contrairement à ce qui se passe chez les Tchouktes ou les Koriaks de Sibérie, par exemple, les chamanes ne sont pas identifiables à leurs vêtements.

Diapo 87 : personnalité indienne

Ici un notable Tzotzile, que l'on reconnaît à son chapeau à rubans. Chaque ruban a une signification particulière et le bouquet, qui flotte au vent, indique le rang de l'individu et sa fonction dans le groupe et là, oui, l'initié peut identifier le chamane. Autre tradition immuable, depuis l'époque pré-colombienne, le huipil de l'indienne, cette longue chemise brodée dans sa partie supérieure

Diapo 88 : mère et son enfant

et sa façon de porter l'enfant, toujours sur la hanche gauche.

Si vous avez le temps, n'hésitez pas à conforter votre esprit critique en visitant Tepetchia, la *Numance du Mexique*, qui domine le cañon du Sumidero, où les indiens Chiapas ont jeté femmes et

¹⁴C'est gastronomiquement insignifiant pour un palais européen. Toutefois, certaines personnalités éminentes de notre association ont volontiers croqué le *gusano* sans la moindre grimace, alors qu'ils sont habituellement très difficiles à nourrir... C'était, il est vrai, après initiation aux différentes spécialités à base de tequila et de mescal !

enfants avant de se précipiter dans un « saut de la mort » de mille mètres plutôt que de se rendre aux Espagnols qui évangélisaient, dit un historien, *a fuego y a sangre*.

Il faut absolument visiter les villages indiens Tzetzales et Tzotziles, mais il vaut mieux éviter de prendre ostensiblement des photos, surtout à San Juan Chamula et à Zinacantan si l'on ne veut pas être bastonné par des policiers hargneux et perdre de surcroît son appareil. Ici, le Conseil des Anciens, élu chaque année, est souverain et ne dépend pratiquement pas du pouvoir central

Diapo 89 : Zinacantan

Pourtant, Zinacantan, c'est beau, et les tissages indiens sont remarquables. Jusqu'à ces temps derniers, on ne risquait que quelques jets de pierres, et nous avons essayé quelques missiles,

Diapo 90 : photo interdite

à condition d'être prudent et d'éviter, par exemple, de photographier une procession, comme sur cette diapo. La personne qui a réalisé ce cliché avec une certaine dose d'inconscience (ou de jeunesse !) a dû prendre ses jambes à son cou et à eu la chance de distancer ses poursuivants. Il vaut mieux photographier de dos les paysans de Zinacantan,

Diapo 91 : deux Tzotziles

avec leurs shorts à la mode, mais ils étaient déjà à la mode il y a cinq cents ans. Jolis mollets, n'est-ce pas mesdames ? Entre Zinacantan et San Juan Chamula, les populations semblent plus accueillantes

Diapo 92 : jeunes indiennes vendant leurs tissages

Du côté de San Juan Chamula, l'angoisse apparaît, rien qu'à voir le paysage :

Diapo 93 : entrée de San Juan

Et bien plus encore quand on connaît la signification des trois croix dressées **contre les sorciers, le diable et les hommes blancs**

Diapo 94 : les croix de San Juan

Je profite de l'occasion pour vous signaler que la Croix était un symbole maya, bien avant l'invasion des chrétiens ou prétendus tels, et on verra à Palenque le temple de la Croix et le temple de la Croix feuillée. Pour visiter l'église de San Juan, il vaut mieux déposer son appareil photo, donc entrer ostensiblement les mains vides.

Diapo 95 : église de San Juan

Il faut dire qu'on se sent mal à l'aise dans cet étrange sanctuaire, sans aucun banc ni siège, éclairé par des milliers de bougies posées à même le sol sur une litière d'aiguilles d'ocote ou pin térébinthe, dans la fumée âcre du copal, une résine extraite de l'arbre *Protium copal*. Des petits groupes d'indiens sont en consultation devant des chamanes et psalmodient d'étranges litanies. Des bustes de saints inconnus, bizarrement accoutrés, aux visages « taillés à la serpe, avec l'expression d'un béatifique ahurissement » dit T'Serstevens, ornent les murs et nul ne s'approche de l'autel, protégé par les **mandones**, des sortes de gardiens du culte. Ici, le Christ est remplacé par Saint Jean tenant un agneau dans ses bras, et le mouton est l'animal sacré des Chamulas, qui ne le consomment pas.

Diapo 96 : intérieur de l'église

Cette photo publiée n'est pas excellente, mais il fallait déjà la prendre, à la sauvette, moyennant de gros risques (si vous la trouvez vraiment trop médiocre, n'hésitez pas à vous précipiter dans l'église de San Juan et à nous en tirer une autre). Le curé a été expulsé depuis belle lurette et les Chamulas sont les seuls maîtres de cette église blasphématoire. Ici, le vendredi saint 1869, ils ont massacré les missionnaires et crucifié un petit indien de douze ans pour avoir leur propre martyr, un Christ bien à eux. C'est dire que les Tzotziles ne sont pas des plaisantins. On sort volontiers de cette église enfumée, en se posant la question : trouve-t-on des champignons hallucinogènes dans cette région ? Eh bien, oui, incontestablement. Le massif boisé qui domine San Juan Chamula est le **Tsontehuitz** où Roger Heim a établi son campement en 1961. Il a trouvé ici des Teonanacatl qu'il avait déjà déterminés chez les Mazatèques, en particulier *Psilocybe mexicana*. En Méso-Amérique, pas en Amérique du Sud bien entendu, c'est une constatation banale : là où il y a des champignons hallucinogènes, il y a curandérisme par les Teonanacatl.

Diapo 97 : Indiens devant l'église de San Juan

Pourtant, il vaut mieux ne pas parler de champignons à ces gens délicieusement accueillants : ils appellent les hommes au gourdin. Peut-être pour que l'étranger méprisé, le gringo, soit tenu à l'écart d'un rite sacré (ici, on ne fait pas forcément la différence entre le nord-américain et l'européen !)

On continue et on laisse au sud-est, dans la forêt impénétrable, le territoire des Lacandons, les indiens aux longs cheveux :

Diapo 98 : Lacandons

Si vous voulez connaître le sexe, regardez l'espèce de robe qu'ils portent : les hommes sont toujours en blanc. Le tourisme devient difficile en montant vers **Ocosingo**. Ce pueblo fut certainement un centre cérémoniel où se pratiquait le culte du champignon, puisque l'on a retrouvé ici quelques-unes des célèbres pierres-champignons¹⁵

Diapo 99 : une pierre-champignon

dont le symbolisme religieux nous échappe encore. Et puis Ocosingo, en langue Tzetzale, c'est Yashvili, la « forêt verte », domaine des **parajitos**, les petits oiseaux, autres noms des champignons sacrés. Mais ne posez pas de question en dehors des lieux touristiques : beaucoup d'indiens ne parlent même pas espagnol. L'accès est difficile,

Diapo 100 : la route après Ocosingo

et il nous est arrivé, lors de notre premier voyage, au moment de l'insurrection zapatiste du sous-commandant Marcos, de franchir avec difficulté quelques barrages pour le moins hostiles.

On se sent mieux quand on arrive aux magnifiques chutes d'**Agua Azul**,

Diapo 101 : une vue des chutes

un havre de paix et de beauté et... un repaire de bandits de grand chemin. Après le bain, si l'on n'est pas noyé, on continue jusqu'à **Palenque**, l'un des sites les plus prestigieux du Mexique précolombien, l'un des trois sommets du fameux « triangle Maya », avec Tikal au Guatemala et Copan au Honduras.

Diapo 102 : Palenque

Voici le temple des Ecritures, sous lequel l'archéologue franco-mexicain Albert Ruiz-L'Huillier a mis à jour le sarcophage d'un roi-prêtre, un **halach uinic**, Kin Pacal ou *Bouclier du Soleil*. Événement capital : jusqu'à cette découverte, on croyait que seules les pyramides d'Égypte étaient des tombeaux.

Diapo 103 : Palenque

Voici le Palais du Gouverneur, avec cette tour carrée unique dans l'architecture maya. Mais ce que les touristes ne savent pas, et c'est d'ailleurs le dernier de leurs soucis, c'est que Johnson a cueilli ici pour la première fois au Mexique en 1973 le plus célèbre des champignons hallucinogènes, *Stropharia cubensis*, classé depuis par Singer, suivi par Guzman, dans le genre *Psilocybe*, contre l'avis de Roger Heim. Eh bien, ce que Johnson a fait, nous l'avons fait. J'ai eu la chance de trouver, de l'autre côté du Rio Utulum, à la limite de la forêt à peine dégagée, un petit groupe de ces champignons « couleur de phalloïde un peu jaune » disait Roger Heim. Si vous allez à Palenque, regardez derrière les temples de la Croix et de la Croix Feuillée. Ou bien, si vous cherchez à oublier vos soucis, et comme vous n'êtes pas trop scrupuleux, vous pouvez acheter les champignons secs aux indiens patibulaires qui draguent autour du site, en vérifiant le produit (à Palenque, exclusivement *Psilocybe cubensis*) : certains touristes naïfs ont payé cher un mélange d'agarics, de marasmes, de collybies et autres faux jetons, évidemment inactifs.

Diapo 104 : Palenque, Temple de la Croix feuillée

Je signale que, pour une fois, je n'ai pas expérimenté ces champignons. Ma femme prétend que je suis suffisamment halluciné sans en rajouter.

□ **La quatrième région** commence au nord de ce pays de montagnes et de volcans qu'est la Sierra Madre méridionale, envahie, dit un voyageur, « de végétation étrange aux arbres cauchemardesques ».

Diapo 105 : Carte de la Péninsule du Yucatan

Dans la péninsule du Yucatan, en progressant du sud-ouest vers le nord-est, c'est-à-dire de l'isthme de Tehuantepec vers l'océan Atlantique, on va trouver successivement trois régions que j'ai illustrées par trois gravures de Riou. D'abord la forêt humide et impénétrable

Diapo 106 : gravure de Riou

où les archéologues ont repéré plusieurs centaines de sites archéologiques.

Un peu plus au nord, une angoissante canopée avec des arbres immenses de plus de 60 m de haut, qui arrêtent la lumière,

Diapo 107 : gravure de Riou

Et au sol, pas un seul champignon, un sous-bois sinistre de boue et de moisissures. Plus au nord encore, c'est la vaste forêt sèche à feuilles caduques, puis la brousse, la sierrita Puuc.

Diapo 108 : gravure de Riou

¹⁵ Les pierres-champignons ont été retrouvées dans plusieurs sites éloignés du Mexique. On ne connaît pas la signification de ces statuettes, objets d'une thèse remarquable de Borhegyi (voir Bibliographie).

Le taillis inextricable entrave même le travail de la machette. Voici la description de l'archéologue Fettweiss-Viennot : «**Il faut affronter feuilles urticantes, lianes grimpantes ou rampantes remplies de baies collantes, tiques minuscules par dizaines, acacias buissonnants dont les épines creuses servent d'abri à des colonies de fourmis rouges.** »

Enfin, le terrain se dégage quand on atteint le vaste plateau calcaire. Toutes ces régions étaient le cœur du monde Maya, et les Mayas, nous en sommes à peu près certains maintenant, ont inventé le culte des champignons hallucinogènes. Alors la question se pose : existe-t-il des **hongos adivinadores** dans le centre-nord du Yucatan ? On ne sait pas. Nous, nous ne verrons rien. D'ailleurs aucun ethno-mycologue n'est peut-être monté jusqu'ici : il y a seulement une trentaine d'années, les routes, les voies ferrées et les terrains d'atterrissage étaient inexistantes ou précaires. Je n'ai trouvé aucun récit dans la littérature sur une éventuelle expédition au-delà des Chiapas (limite connue : Ocosingo).

Diapo 109 : rue de Campèche

On traverse Campèche, une ville qui a connu son heure de gloire du temps du fameux bois de campèche et qui est aujourd'hui bien délabrée. Cependant, elle retrouve une grande activité grâce aux puits off-shore de la Comex : plusieurs milliers de derricks ont poussé dans le golfe du Mexique, véritables verrues dans un paysage qui fut paradisiaque.

Dans le nord du Yucatan

Diapo 110 : Carte du Nord-Yucatan

nous pouvons nous accorder un peu de tourisme intelligent en visitant au moins les sites prestigieux de Kabah, d'Uxmal et de Chichén-Itzà. A Uxmal, la merveille des merveilles c'est la pyramide du Devin, l'un des monuments les plus impressionnants construits par les Mayas

Diapo 111 : pyramide du Devin

Escaladons cette vertigineuse pyramide¹⁶

Diapo 112 : pyramide du Devin

qui s'intègre dans un site impressionnant aux autres constructions d'Uxmal : le Palais du Gouverneur, le Quadrilatère des Nonnes, le Pigeonnier, la Maison des Tortues, etc. Voici encore l'escalier abrupt de la Pyramide du Devin, *Adivino*, vu sous un autre angle

Diapo 113 : pyramide du Devin

Dans les forêts assez denses, mais pas inextricables qui entourent le site, pas ou peu de champignons, seulement quelques mycènes qui semblent bien proches de *Mycena haematopus*. Ce n'est pas avec ces choses-là que nous allons développer notre technique de l'extase ! Continuons vers le nord-est, afin d'admirer la célèbre Chichén-Itzà, malheureusement envahie par des hordes de touristes nord-américains particulièrement bruyants, et arrogants avec les visiteurs sous-développés (comme nous).

Diapo 114 : Chichén-Itzà

Voici le fameux temple du Kukulcan, version maya de Ketzacoatl, le serpent à plumes, avec un escalier sur chacune des quatre faces

Diapo 115 : Chichén-Itzà

et un escalier bien raide : les Mayas devaient avoir des petits pieds !

Sur l'esplanade du temple des Guerriers, nous faisons connaissance avec le **Chacmol**,

Diapo 116 : le Chacmol

une petite statue bien sympathique, nonchalamment étendue sur le dos, mais c'est sur son ventre que les prêtres déposaient les cœurs pantelants arrachés à la poitrine des suppliciés.

Diapo 117 : sacrifice

Et la technique était toujours la même, le **nacom**, ou grand prêtre scarificateur, incisait sous le sternum avec un couteau d'obsidienne, cisailait le cœur et brandissait l'organe sanguinolent pour que le soleil continue à dispenser sa lumière et sa chaleur. Un autre prêtre, le **chilam**, revêtait la peau du sacrifié, écorché comme un lapin, et les prêtres secondaires pratiquaient l'anthropophagie rituelle en se partageant les morceaux de viande, qu'ils consommaient crus après les avoir désossés afin d'acquérir

¹⁶ Il est maintenant interdit pour des raisons obscures (peut-être à cause des graffitis laissés par des touristes imbéciles) de gravir la pyramide d'Uxmal, de même que le Temple des Ecritures à Palenque. Interdite aussi la visite du Temple des Guerriers et du Caracol à Chichén Itzà, qui servaient... de lieux d'aisance nauséabonds ! Il convient de réfléchir, encore une fois, sur la définition des populations *civilisées* et des populations *primitives*, en faisant attention, toutefois, où l'on met les pieds !

les vertus présumées de la victime. Nous ne devons pas juger avec des critères d'européens contemporains : l'anthropophagie rituelle n'est d'ailleurs pas une spécialité des populations précolombiennes.

Finalement, on se demande si ces chamanes carnivores consommaient aussi des champignons par ici, d'autant que nous ne sommes plus en montagne et que les psilocybes hallucinogènes poussent volontiers à une certaine altitude.

En tous cas, s'il est un endroit hallucinant, à l'extrême pointe du Yucatan, c'est bien Cancun, la super « côte d'Azur » des Caraïbes : 20km de béton, des snack-bars et des Mac Do. Un peu partout, des enseignes lumineuses multicolores, des panneaux publicitaires vantant les mérites d'un soda médicamenteux, ou des jeans complaisamment moulés sur des croupes de première qualité, tout cela baignant dans une odeur douceâtre de cosmétiques et de filtres solaires. Ici, c'est la « civilisation » entre guillemets : 1 à 2 millions de touristes américains par an, qui sortent la nuit de leur léthargie. On se croirait à Broadway ! Les malheureux indiens survivent comme ils peuvent, méprisés par les gringos qui ont détruit leur âme.

Diapo 118 : indien à Cancun

Je voudrais vous citer une phrase de l'ethnologue mexicain Edouardo Linaël : « **Le monde Maya a survécu à la conquête. Il est probable qu'il ne résistera pas au monde de Cancun. Au-delà du Paradis existe encore une forêt peuplée d'indiens où vivent des oiseaux et mille autres animaux. Lorsque la forêt aura disparu, le paradis ne sera plus qu'un mur de béton où les toucans, les singes et les tourterelles rousses ne vivront plus que dans des zoos. Ce paradis sera bien triste.** » C'est donc cela le « souffle inexorable du progrès qui ravagera rapidement les antiques habitudes des indiens » dont parlait Gordon Wasson ?

Epouvantés, nous nous enfuyons vers le sud, à Tulum¹⁷, une ancienne place forte maya sur le golfe des Caraïbes, dans un idyllique paysage de carte postale.

Diapo 119 : Tulum

Le Rituel de la Magie

La mer, le ciel bleu, le soleil, les fleurs. C'est beau et c'est rafraîchissant, mais pour retrouver les champignons des dieux, il faudrait redescendre la côte caraïbe vers le sud, au delà de Chetumal, vers la frontière du Belize, l'ancien Honduras britannique, un pays hostile, peu ouvert aux visiteurs. Oui, mais voilà, il faudrait aussi affronter la mangrove des palétuviers, les montagnes couvertes de forêts impénétrables. Et il n'y a encore aucune espèce de psilocybe décrite dans ces régions. Il y a des noms de mycologues à placer... Si ça vous tente, n'oubliez pas la machette, le fusil à pompe et les insecticides !

Alors on arrête le tourisme, on rentre chez nous, et on reprend les textes de Guzman, de Singer, de Heim et Wasson, de Jonathan Ott, de Schultes et Hofmann et on va essayer de faire le point sur les champignons hallucinogènes du Mexique. Il est temps de se réveiller et de travailler. Il faut d'abord que nous parlions du protocole des cérémonies chamaniques, et ce protocole impose deux rites : un rite du **ramassage** et un rite de la **consommation**. Entre les deux, la **conservation**, toujours la même, tout au moins en ce qui concerne les cactus et les champignons : la dessiccation. Voici la conservation du *peyotl* par un indien Huichol.

Diapo 120 : dessiccation du peyotl

□ Pour le **ramassage**, nous quittons un moment le Mexique parce que la technique chamanique exemplaire, la moins secrète donc la mieux étudiée est celle des Kumas, ces indigènes qui vivent dans une région difficilement accessible de la vallée de la Moyenne-Wahgi en Nouvelle-Guinée, entre le mont Hagen à l'ouest, le massif du Chimbu à l'est, la haute chaîne Bismarck dominée par le pic Wilhelm au nord, et au sud l'inaccessible mont Kubor (et je vous en parle un peu parce que ce n'est pas demain que vous irez là-bas...)

Diapo 121 : vallée de la Wahgi

¹⁷ Tulum est maintenant envahie par les marchands du temple. Lors d'un récent voyage, nous avons visité sans conviction l'île aux Femmes (*Isla Mujeres*), un lieu touristique comme nous en connaissons beaucoup sur le front de la Méditerranée, mais avec, en prime, de jolis poissons tropicaux à qui les touristes donnent à manger comme d'autres nourrissent les pigeons sur la place Saint Marc à Venise. La civilisation indienne est bien loin !

En 1964, Heim et Wasson, encore eux, publient une série d'articles intitulés *La Folie des Kumas* et on apprend avec stupeur que les Papous de Nouvelle-Guinée pratiquent eux aussi des rites chamaniques avec des psilocybes, des bolets et des russules dont nous ne ferons pas l'inventaire. Tous ces champignons étaient considérés comme des *nondas*, des espèces sacrées. Ici ou ailleurs, le principe est toujours le même : il faut être à jeun de boissons alcoolisées et de relations sexuelles depuis plusieurs jours, car le ramassage du champignon sacré exige la pureté. Chez les Kumas, une nuit de pleine lune, ce sont les jeunes filles vierges qui vont cueillir les champignons de la main gauche. Je ne connais pas la définition des dames vierges chez les papous, il faudrait poser la question à leurs gynécologues. Chez nous, je sais : ce sont des adolescentes prépubères enfermées à double tour.

Diapo 122 : jeune fille « vierge » (?)

Mais pourquoi de la main gauche ? Parce que, nous apprend Roger Heim, c'est la main des caresses sexuelles et il existe un rapport avec le symbole phallique du champignon. Sur le dessin de notre psychopathe maison, dont je vous laisse deviner les pensées tortueuses, l'effet stimulant de la main gauche n'est d'ailleurs pas évident.

Bon, ne laissons pas vagabonder notre imagination et voyons ce qui se passe chez les indiens du Mexique. Nous prendrons comme exemple les Mazatèques de la région de Huautla de Jimenez, puisque, nous l'avons vu, c'est le haut lieu du Teonanacatl. Chez les Mazatèques, ce ne sont pas forcément les jeunes filles vierges qui ramassent les champignons – peut-être n'en ont-ils plus suffisamment à cette heure (Coluche disait à peu près que les jeunes filles vierges, c'est comme les portefeuilles, on en perd tous les jours et on n'en retrouve jamais).

C'est donc souvent le chamane qui va à la cueillette, à la nouvelle lune, mais pas la nuit, au petit matin quand le jour se lève. Rassurez-vous, il faut aussi qu'il soit pur. Il est à jeun d'alcool et de relations sexuelles depuis au moins cinq jours (et cinq nuits), ce qui doit tout de même gêner la vie du couple quand il opère plusieurs fois par semaine. Mais nous ne sommes pas là pour parler de la libido de madame chamane...

Le rituel est très sévère. Voici une phrase inquiétante de l'écrivain mazatèque Alvaro Estrada : « **Si au cours du repas de la cérémonie arrive à l'improviste quelque visiteur, on ne doit rien lui offrir, parce que le visiteur étranger pourrait profaner notre cérémonie s'il a des rapports avec une femme. Celui qui profane notre rite de cette manière sera puni : ses testicules pourriront.** » Diantre, c'est angoissant, mais l'histoire ne dit pas s'il faut ensuite les cueillir de la main gauche...

□ **Parlons maintenant des rites de consommation** : chez nos amis Kumas de la vallée de la Whagi, les vierges ramassent de la main gauche, et tout le monde consomme des deux mains, sans retenue, dans l'allégresse générale. C'est une espèce de surboum, de grande fête psychédélique, ce que Delmas appelle une « orgie carnavalesque », en papou **Komugl Taï**. Le poison contenu dans les champignons lève les inhibitions et chacun se laisse aller à son penchant naturel.

Les **hommes**, devenus fous furieux, vont se battre avec les guerriers des tribus voisines. Et c'est bien là les hommes, en Nouvelle-Guinée comme ailleurs, toujours aussi violents et aussi stupides

Diapo 123 : guerriers papous

Voilà donc ces féroces Papous avec leur étui pénien dressé vers le ciel comme une batterie anti-aérienne. Ne vous faites pas d'illusion, mesdames, et ne vous fiez pas à l'emballage, la taille de l'étui est plus grande que l'objet. Je suis désolé de vous décevoir, d'autant que ces messieurs sont anthropophages, alors les baisers dans le cou...

Pourquoi les guerriers papous n'ont-ils pas mangé Roger Heim ? Probablement parce que les anthropophages sont des gastronomes et la chair de mycologue c'est aigre et indigeste, comme chacun sait.

Quant aux **femmes**, dit encore Roger Heim, elles se livrent à la frénésie sexuelle, et c'est bien là les femmes, en Nouvelle-Guinée comme ailleurs. Tout est permis, même l'adultère. Oui, mais l'adultère avec qui, si les hommes sont partie guerroyer, et manger les prisonniers en redescendant du front ? Eh bien, il y a probablement quelques matous à l'affût dans le voisinage qui n'attendent que ça : la chaleur de ces dames et le départ en fanfare de leurs propriétaires. On comprend l'utilisation intensive dans les semaines qui suivent d'un polypore aux vertus abortives : *Ungulina auberiana* (Mont.) Pat. En ce qui concerne les jeunes filles vierges, si elles le sont toujours après la bamboula, les

ethnomycologues ne précisent pas ce qu'elle vont faire de leur main gauche. Je vous invite à écarter toute pensée libidineuse : il y a des anthropophages aussi chez les jeunes filles kumas.

*Chez les **Mazatèques**, et à l'exception de quelques cérémonies sévèrement réglementées, où les femmes sont rarement admises selon la tradition chamanique (non pas par machisme, mais parce que beaucoup de substances sont abortives et les femmes là-bas sont toujours enceintes, même les vierges probablement), seul le curandero consomme les champignons, avec des rites très compliqués, et c'est d'ailleurs comme ça dans la plupart des ethnies indiennes. Suivant ce rituel et avec des incantations aux puissances de l'au-delà, il mâche les champignons et les avale par paires – le nombre dépend évidemment de la tolérance du chamane et de la puissance magique de l'espèce, c'est-à-dire de la quantité de psilocybine qu'elle contient, mais aussi de la taille (ainsi *Ps. aztecorum* est tout petit, il en faudra beaucoup, *Ps. zapotecorum* est un grand et fort champignon, quelques paires suffisent).

La Chair de Dieu

Oui, au fait, il faudrait bien que nous en parlions un peu de ces champignons qui font les yeux émerveillés, des Teonanacatl dont l'utilisation rituelle est l'invention de ces indiens primitifs à qui Roger Heim a rendu un vibrant hommage : «à eux tout d'abord, à l'œuvre de leurs ancêtres, à la ténacité de leur foi, comme un hommage du respect de l'Homme pour l'Homme. ». Parlons-en rapidement, sinon les mauvais esprits, qui ne manquent pas dans ce milieu, vont se demander ce que nous faisons ici, en dehors du tourisme. Lors des éditions précédentes, je m'étais efforcé de présenter une trentaine de Teonanacatl, avec l'historique de leur découverte, leur description macroscopique et microscopique, leur étude chimique, etc., et je me suis aperçu que j'ennuyais profondément les mycologues, parce que les mycologues, ils ne viennent pas subir les raseurs en fin de soirée, le moment où ils s'endorment facilement. Alors, j'ai pratiqué une exérèse chirurgicale, pour un *digest* que je vous soumetts succinctement, avec quelques diapos. Il faut bien que vous puissiez reconnaître ces psilocybes si vous allez vous promener du côté de Nevado de Toluca ou de Tenango del Valle.

Je vous rappelle que les champignons sacrés sont toujours des psilocybes, ou peu s'en faut. Et pour les psilocybes, on ne peut pas faire autrement que de s'adresser à Gaston Guzman, le spécialiste mondial du genre. Et que dit-il, Guzman, dans sa monumentale monographie ? Il dit qu'il admet 145 psilocybes, que pour lui 119 autres décrits par les auteurs à travers le monde sont douteux ou appartiennent à d'autres genres, que 114 sont à éliminer, ni plus ni moins. Sur les 145 admis, un peu plus de 30 sont des champignons hallucinogènes, ou potentiellement hallucinogènes présents au Mexique¹⁸. En fait, on trouve des espèces psychotropes dans 10 des sections guzmaniennes, mais 7 seulement concernent la Mésio-Amérique :

Diapo 124 : Tableau

Certaines sections sont pauvres en espèces : pratiquement une seule pour les sections *Cubensae*, *Aztecorum*, *Semilanceatae*. Par contre la section *Cordisporae*, avec 16 champignons, est pléthorique.

☞ Voyons la **première section : *Cubensae*** qui comprend deux espèces coprophiles, sur excréments de bovidés, bleuissantes, à anneau bien développé.

Psilocybe cubensis diapo 125 le strophaire de Cuba, est ce champignon que nous avons cueilli à Palenque, ce qui prouve qu'il y a par là-bas quelques vaches qui se promènent à l'orée de la forêt. On trouve ce champignon un peu partout au Mexique, et dans presque tous les pays d'Amérique du Sud, à Cuba évidemment, au Tonkin, en Australie, en Afrique. C'est l'un des principaux Teonanacatl, et si on le ramasse sur la bouse de vache c'est qu'il est récent dans le Nouveau Monde puisque les vaches ont été introduites par les conquistadores. Avant l'intrusion des Espagnols, il n'existait en Mésio-Amérique qu'un seul mammifère domestique, d'ailleurs comestible, l'**itzcuintle** Diapo 126, l'ancêtre de ce

¹⁸ Depuis la publication de sa monographie, Gaston Guzman continue ses recherches à travers le monde et spécialement sur le territoire mexicain. Sa dernière publication (Documents Mycologiques, 2000, XXIX, 116) valide plusieurs espèces dont un *Ps. subzapotecorum* identifié dans l'état de Oaxaca. L'auteur rapporte également une intoxication par *Ps. barrerae*, où les hallucinations étaient associées à des troubles cardiaques, provoqués par la phényléthylamine, substance que l'on retrouverait parfois aussi dans...*Ps. semilanceata* !

vilain chien à poil ras qui fait l'orgueil des propriétaires dans les expositions canines. On voit donc que les chamanes ont su identifier et adopter des espèces nouvelles. Les indiens appellent ce champignon « **El Honguillo de San Isidro Labrador** » (le petit champignon de Saint Isidore le Laboureur, qui est, comme chacun sait, le saint patron de Madrid). Aux Etats-Unis, on le connaît sous le nom de **purple ring**, l'anneau pourpre.

☞ La **deuxième section, *Mexicanae***, comporte quelques espèces mycénoïdes ou collybioïdes qui ne bleussent pas, ce qui est rare pour des champignons à psilocybine. Le chef de file est *Psilocybe mexicana*, **[Diapo 127]** l'espèce la plus consommée, la plus recherchée des indiens. Regardez bien ce petit champignon grêle et mamelonné en bonnet de lutin, comme disent les spécialistes : c'est l'une des plus importantes plantes sacrées d'Amérique, et probablement de l'humanité. On le trouve dans l'herbe des prairies humides et des plantations de maïs. Les indiens l'appellent familièrement **Angelito**, Petit oiseau, Piule de Churis chez les Zapotèques, champignon sacré du Zapatal chez les Chatinos et bien d'autres appellations affectueuses (Guzman en a relevé plus de 20).

Le voici cultivé au Muséum National d'Histoire Naturelle **[diapo 128]**. Il est présent partout au Mexique et seulement au Mexique, avec une petite exception, peut-être, pour le Guatemala voisin. Profitant d'un moment d'inattention des belles gardiennes à la poitrine hollywoodienne et à la prunelle flamboyante, nous l'avons trouvé (et cueilli) sur de l'humus au milieu de troncs morts au fond du jardin zoologique de Tuxtla-Guttierez dans les Chiapas.

☞ La **troisième section, *Zapotecorum***, comprend des espèces tropicales à chair bleuissante, à spores fines et à pleurocystides le plus souvent hyalines. Le chef de file est *Psilocybe zapotecorum*, **[diapo 129]** le plus spectaculaire des champignons hallucinogènes, dit Roger Heim, à la fois par sa taille et le chatolement de l'arc-en-ciel de ses teintes. Le chapeau est reconnaissable à la forme très irrégulière, bombée, cabossée, asymétrique, à mamelon puissant. L'originalité de ce champignon est qu'il pousse dans l'eau, sur la terre immergée des marécages. C'est aussi l'un des plus célèbres, bien qu'il soit plus rare que *mexicana*.

Voici des exemplaires photographiés par Guzman **[diapo 130]**. Les indiens lui attribuent des noms très pittoresques comme **piule de barda**, **grandote**, Narcotique de la Couronne d'Epines de Jésus Christ, etc. Il est très concentré en psilocybine, bien qu'il ait les pieds dans l'eau.

Dans cette section, il faut également citer *Ps. muliercula* Singer = *Ps. wassonii* Heim, responsable d'un sévère conflit mycologique franco-américain¹⁹. **[diapo 131]** Cette petite espèce en cloche déchirée, à pied grêle, creux, pousse dans les prairies humides, en bordure des bois de conifères (abies et pinus). Roger Heim l'avait étudiée sur place et dédiée à son vieux compagnon d'aventures Gordon Wasson. Après la description publiée d'abord en français (grave imprudence), il se préparait à déposer la diagnose latine nécessaire à la validation, mais le rusé Rolf Singer avait soudoyé les guides indiens de l'équipe Heim-Wasson, s'était précipité sur le marché de Tenango del Valle pour acheter un lot de ces champignons qu'il nommait subito presto *muliercula* avec une diagnose latine, SVP ! On pourrait réprocher ces méthodes de voyou au nom de la morale, mais la morale n'a pas toujours cours en mycologie. Revenons sur le terrain pour préciser que les indiens appellent ce champignon **mujercita** (petite femme), **niña** (fillette), **señorita** (demoiselle) et chez les Aztèques dans sa région d'origine, en langue nahuatl, **sinatsintli** (vénéré petit champignon).

Les indiens se moquent bien d'ailleurs des lois de la Nomenclature et des querelles sordides des spécialistes. Ils vivaient dans leurs forêts bien avant l'arrivée des chrétiens, donc bien avant les mycologues, à supposer que les mycologues soient chrétiens. Le chamane n'a pas besoin de microscope, il reconnaît sans se tromper les Teonanacatl avec les moyens que lui a donnés le Bon Dieu, ou plus exactement **Jesucristo Teonanacatl**, ce que l'on pourrait traduire de façon un peu

¹⁹ Jonathan Ott, qui avait travaillé avec Roger Heim, fut scandalisé par l'attitude malhonnête de Singer et Smith (« *His discourtesy to a senior colleague is unforgivable* »). Il écrivit à ses compatriotes une lettre particulièrement virulente, mettant directement en cause Rolf Singer (« *He did not collect this mushroom in the field* »). Nous avons eu le privilège de publier ce document extraordinaire (et introuvable) dans une traduction originale de Georges Becker (*Réplique de Jonathan Ott à Alexander Smith*, Bull. de l'AEMBA, 1983, 13).

sacrilège, mais c'est le mot, Jésus-le-Champignon-Divin. Ces moyens sont la vue, le toucher, l'odorat et le goût²⁰.

☞ La **quatrième section, *Aztecorum***, comprend le célèbre psilocybe du même nom **diapo 132**. Le voilà donc, peint par Roger Heim, **apipiltzin**, la fleur du Popocatepetl, le petit enfant des eaux, que les indiens appellent aussi **niño** (enfant) ou **niñito** (petit enfant). Il se plaît sur les pentes du volcan géant, au-dessus de San Pedro Nexapa, près d'Amecameca. C'est une petite espèce des lieux herbeux et humides qui pousse sous deux sortes de pins : *Pinus montezumae* et *Pinus hartwegii*.

☞ La **cinquième section, *Semilanceatae*** : voilà un nom qui vous dit quelque chose. Vous pensez à ce petit champignon au nez pointu que certains d'entre vous vont ramasser, par là-bas (je ne dirai pas où), en évitant les gendarmes et les douaniers. Je vous ai vus !

Diapo 133 : *Psilocybe semilanceata*

On l'appelle **Liberty cap**, le chapeau de la liberté, parce que, paraît-il, il ressemble à un bonnet phrygien. Et c'est à vrai dire le seul champignon hallucinogène important d'Europe. Je vous rappelle toutefois que vous n'avez pas le droit de le ramasser, de le transporter, de le détenir, de l'exposer. Sinon, gare à vous :

Diapo 134 : *Psilocybe semilanceata* et gendarmes

C'est une infraction à l'article 6-630 du Code de la santé Publique. *Ps. semilanceata* n'existe pas au Mexique. Le seul champignon de la section est une espèce d'ailleurs très rare, *Ps. caerulipes*.

☞ La **sixième section, *Brunneocystidiatae***, comprend huit espèces subtropicales bleuissantes, à pleuro-cystides brunes et je n'ai pas grand chose à vous dire de ces champignons sinon qu'on ne les distingue les uns des autres qu'avec le microscope et encore faut-il s'appeler Guzman, ou bien faire partie de ces baluchithères²¹, comme Pierre Roux en période inter-critique, ou Marcel Bon quand il a terminé ses conserves familiales sur l'exsiccateur. Je tiens quand même à vous prévenir qu'il existe un *Psilocybe veracruzis*, le psilocybe de Veracruz qui n'existe que dans une seule station, à Cosoleacacque, près de Jalipa, et si vous le trouvez, bravo ! personne ne vous contredira. Citons, dans la même section un *Ps. heimii* et un *Ps. singeri* (match nul posthume !).

☞ **Septième et dernière section, *Cordisporae*** : dans cette coupure, il existerait une quinzaine de champignons hallucinogènes mexicains, c'est toujours Guzman qui l'affirme et ce n'est ni vous ni moi qui pourrions le contredire. Je ne vous les infligerai pas tous, mais certains sont très importants pour le chamanisme et je ne me tairai pas, malgré les défaillances sensibles dans l'assistance....

☐ Alors voilà **diapo 135** *Ps. caerulescens*, découvert par Murrill en Alabama en 1923 et retrouvé par Heim et Wasson à Huautla de Jimenez. Murrill avait très bien décrit sa couleur, cette espèce de lustre métallique suggérant quelque alliage de cuivre. Il pousse volontiers sur la bagasse, le résidu de cannes à sucre, d'où son nom local *champignon de la bagasse*. Le voici encore une fois **diapo 136**, photographié par Jonathan Ott.

☐ Le *Ps. mixaeensis* **diapo 137** a été décrit par Roger Heim dans la région Mixe, c'est-à-dire au nord de l'isthme de Tehuantepec. Ce champignon est un petit Kong, parfaitement, un petit Kong, K-O-N-G, ce qui signifie *chef* en langue mixe, et les mycologues plutôt que de l'insulter en patois, et qui ne veulent pas qu'on le confonde avec quelques-uns de leurs collègues, préfèrent l'appeler *chef des mixes*.

☐ Voici *Ps. fagicola*, **diapo 138** décrit par Heim et Cayeux dans la hêtraie à *Fagus mexicana* de Zacatlamaya, la plus méridionale d'Amérique. Dans le même groupe, Heim a créé un *Ps. semperviva*, qui serait marcescent sans modification visible, donc longtemps indestructible !

☐ Et nous terminerons ce petit tour d'horizon par *Ps. yungensis* **diapo 139** une célèbre petite espèce décrite par Singer et Smith dans la forêt de la province de Yunga en Colombie, d'où son nom. C'est l'un des **pajarito del monte** ou *petit oiseau des bois* du Centre-Sud mexicain. Le nom mazatèque

²⁰ Les Mazatèques étaient de fameux détermineurs et... casseroleurs, bien avant l'arrivée des fungivores andalous. Roger Heim a dressé une liste de champignons consommés par les indiens et appartenant aux genres *Amanita*, *Psalliota*, *Russula*, *Lactarius*, *Lycoperdon*, *Entoloma*, *Tricholoma*, *Clitocybe*, *Laccaria*, *Boletus*, *Gomphidius*, *Clavaria*, *Cantharellus*, *Nevrophyllum*, *Morchella*, *Leptopodia*, *Gyromitra*, *Sarcosphaera*...

²¹ Rhinocérotoïde fossile du Balouchistan (rhinocéros géant, le plus grand mammifère terrestre de tous les temps) dont les restes connaissent actuellement de grands soucis de Nomenclature !

veut dire *attaché à l'arbre*, ce qui signifie exactement que ce champignon est lignicole, qu'il ne pousse que sur les troncs morts. C'est tout de même original pour un psilocybe. Heim a fait déterminer les arbres morts par les spécialistes du Jardin Botanique de New-York, et comme je sais que vous êtes d'éminents botanistes, je vous donne les noms pour le cas où vous rencontreriez ces arbres lorsque vous sortez la nuit au Bois de Boulogne : *Persea americana*, *Matayba clavelligera*, *Coccoloba pubescens* et *Ocotea veraguensis*.

Voici encore quelques exemplaires de *Ps.yungensis* diapo 140 avec les notes de la main de Roger Heim, et pour aujourd'hui, ce champignon est le dernier de la liste.

Le cinquième soleil

Vous pouvez maintenant vous ébrouer, la fin de la punition approche. Il reste pourtant au Mexique beaucoup de régions à peu près inexplorées, et même totalement inexplorées mycologiquement parlant. On y trouverait certainement quelques psilocybes inconnus, mais il faudrait affronter la nature hostile, des coupe-jarrets, des révolutionnaires forcenés, des militaires à la détente nerveuse. Nous savons tous maintenant que le Mexique est le pays au monde le plus riche en ressources chamaniques, le pays où les curanderos ont utilisé tous les types de végétaux, donc à peu près tous les psychotropes traditionnels connus, en dehors du hachisch et de l'opium, les vulgaires et dégradantes « plantes magiques » des gringos...

Voici une preuve de cette polyvalence Diapo 141 : je vous présente Xochipilli, le *Prince des Fleurs* des Aztèques, avec les fleurs et les champignons magiques sculptés dans la pierre (n'oublions pas que les champignons étaient aussi appelés « fleurs » par les Aztèques). Les plantes sont mieux visibles sur le dessin de Schultes diapo 142

Vous reconnaîtrez facilement une fleur de tabac, une fleur et une vrille de volubilis (*Ipomoea violacea*), un bouton de sinicuichi (*Heimia salicifolia*), des chapeaux de champignons dont un apipiltzin sur le genou (*Psilocybe aztecorum*).

Aujourd'hui, Maria Sabina, la *sacerdotisa*, serait considérée comme dealer et traquée sans pitié :

Diapo 143 : Maria Sabina

Néanmoins, le chamanisme méso-américain qui a résisté à toutes les oppressions survit encore, réfugié dans les massifs de la Sierra Mazateca et autres lieux inspirés, pour que *l'homme pur ait la révélation de toutes les connaissances*. C'est la conclusion de la prière huichol que je vous ai citée tout à l'heure. Hélas, la mythologie aztèque, que nous connaissons mieux grâce à l'ethnologue Jacques Soustelle et ses commentaires sur le fameux « calendrier » en pierre du musée de Mexico,

Diapo 144 : Les Quatre Soleils

nous apprend que les quatre premiers soleils ont déjà été détruits et que le cinquième, le nôtre, ne sera immortel que si l'humanité escalade l'échelle de la rédemption, sinon le monde sera anéanti. Il y a peu d'espoir !

Je voudrais citer, pour terminer, de l'écrivain mexicain Octavio Paz, auteur du *Labyrinthe de la Solitude* et prix Nobel de la Paix en 1960, un mot que je livre à votre réflexion : « **Si je n'existe pas, toi tu existes. Mérite ce que tu rêves.** »

Diapo 145 : deux petits psilocybes à chapeaux mexicains vous saluent bien !

Adios, amigos ! Et si vous avez attrapé le *mal du Mexique* dont parlait Eisenstein²², alors vous êtes incurables et je vous dis : « à bientôt chez Ketzacoatl et Mictlancuhtli » ! Je remercie pour leur patience et leur bienveillante attention ceux qui, avec beaucoup de courage, sont restés jusqu'à la fin...

²² Voici une citation plus détaillée de Sergueï Eisenstein (1898-1948), réalisateur et écrivain soviétique, donc présumé incroyant, sinon incrédule (sauf à ses propres doctrines) : «...Ceux qui ont séjourné au Mexique sont comme des frères, car ils ont contacté *la maladie du Mexique*. Les yeux de celui qui n'a jamais vu l'immensité mexicaine sont troublés par une vision semblable à celle du jardin de l'Eden. On est inlassablement poursuivi par l'idée que le paradis ne se trouvait pas quelque part entre le Tigre et l'Euphrate, mais naturellement ici, entre le golfe du Mexique et Tehuantepec. Et rien ne peut venir à bout de cette pensée ; ni la saleté des marmites, que lèchent des chiens galeux traînant alentours, ni la corruption généralisée, ni l'irresponsabilité due à l'inertie, ni l'injustice sociale qui crie à fendre l'âme, ni l'arbitraire effréné de la police, ni le retard moyenâgeux confronté aux formes modernes de l'exploitation sociale. » (*Mémoires*). Aujourd'hui encore, il n'y a rien à ajouter.

